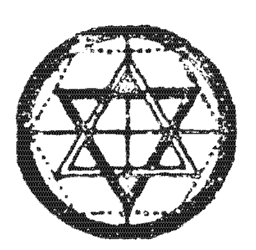
L'Initiation



Revue philosophique des Hautes Études

PUBLIÉE MENSUELLEMENT SOUS LA DIRECTION DE

PAPUS

76me VOLUME. — 21me ANNÉE

SOMMAIRE DU N° 11 (Août 1907)

Tout ce qui concerne la Rédaction et les Échanges doit être adressé 5, rue de Savoie, à Paris-VIe. Téléphone — 816-09

Tout ce qui concerne l'Administration :

ABONNEMENTS, VENTE AU NUMÉRO, ANNONCES

doit être adressé à la

LIBRAIRIE INITIATIQUE

PARIS — 23, Rue Saint-Merri, 23 — PARIS

PROGRAMME

Les Doctrines matérialistes ont vécu.

Elles ont voulu détruire les principes éternels qui sont l'essence de la Société, de la Politique et de la Religion ; mais elles n'ont abouti qu'à de vaines et stériles négations. La Science expérimentale a conduit les savants malgré eux dans le domaine des forces purement spirituelles par l'hypnotisme et la suggestion à distance. Effrayés des résultats de leurs propres expériences, les Matérialistes en arrivent à les nier.

L'*Initiation* est l'organe principal de cette renaissance spiritualiste dont les efforts tendent :

Dans la Science, à constituer la *Synthèse* en appliquant la méthode analogique des anciens aux découvertes analytiques des expérimentateurs contemporains.

Dans la Religion, à donner une base solide à la *Morale* par la découverte d'*un même ésotérisme* caché au fond de tous les cultes.

Dans la Philosophie, à sortir des méthodes purement métaphysiques des Universitaires, à sortir des méthodes purement physiques des positivistes pour unir dans une Synthèse unique la Science et la Foi, le Visible et l'Occulte, la Physique et la Métaphysique.

Au point de vue social, l'*Initiation* adhère au programme de toutes les revues et sociétés qui défendent l'*arbitrage* contre l'arbitraire, aujourd'hui en vigueur, et qui luttent contre les deux grands fléaux contemporains : le *cléricalisme* et le *sectarisme* sous toutes leurs formes ainsi que la *misère*.

Enfin l'*Initiation* étudie impartialement tous les phénomènes du Spiritisme, de l'Hypnotisme et de la Magie phénomènes déjà connus et pratiqués dès longtemps en Orient et surtout dans l'Inde.

L'*Initiation* expose les opinions de toutes les écoles, mais n'appartient exclusivement à aucune. Elle compte, parmi ses 60 rédacteurs, les auteurs les plus instruits dans chaque branche de ces curieuses études.

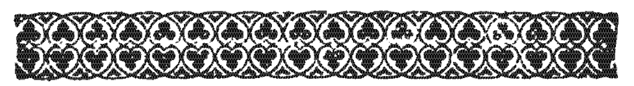
La première partie (*Exotérique*) expose aux lectrices ces questions d'une manière qu'elles savent toujours apprécier.

La seconde partie (*Philosophique et Scientifique*) s'adresse à ous les gens du monde instruits.

Enfin, la troisième partie de la Revue (*Initiatique*) contient les articles destinés aux lecteurs déjà familiarisés avec les études de Science Occulte.

L*Initiation* paraît régulièrement à la fin de chaque mois et compte déjà vingt années d'existence. — Abonnement : 10 francs par an.

(Les collections des huit premières années sont absolument épuisées.)



PARTIE EXOTÉRIQUE

LETTRE A UN DÉBUTANT

(*Suite.*)

Mon cher ami,

Vous me dites qu'après avoir lu et étudié tout ce qui a été écrit sur le plan astral, vous êtes loin de vous faire une idée nette à ce sujet.

Comme je vous le disais dans ma dernière lettre, il faut concevoir un plan comme un état de matière, non comme un lieu déterminé. J'ajoutai que la meilleure façon de comprendre ce que l'occultisme entend par plan astral, c'était d'imaginer un fluide ou mieux un état vibratoire bien plus rapide que celui de la matière radiante. La Science moderne a émis pour son utilité l'hypothèse de l'Éther. Eh bien, si vous pouvez concevoir quelque chose de mille fois plus subtile que cet Éther de la Science, vous aurez l'idée de la matière astrale.

L'Éther, hypothèse pour la Science d'hier, presque réalité pour la Science d'aujourd'hui et certitude pour

la Science de demain a toujours été connu et étudié par les occultistes.

Je suis persuadé que ce que Reichenbach, dans ses fameuses expériences, appelait l'od, n'est pas autre chose que l'Éther. Avec un peu d'entraînement et en prenant la précaution de soutirer de nos yeux physiques dans l'obscurité le plus possible de la lumière solaire emmagasinée, l'od ou Éther peut très bien nous devenir perceptible.

En brisant près de l'œil, dans l'obscurité, un morceau de sucre, vous verrez parfaitement l'Éther mis en liberté pour ainsi dire par le choc.

Les somnambules de M. Durville qui a repris les expériences Reichenbach, étaient arrivés à percevoir si nettement l'Éther, s'échappant des branches d'un fort aimant, qu'elles pouvaient lire un journal dans l'obscurité complète. Admettez donc que vous avez pu voir l'Éther, ce n'est pas encore l'astral; car vous avez besoin des yeux du corps physique pour percevoir les radiations éthériques d'un aimant ou d'une fleur et au contraire, vos sens physiques vous seront plutôt nuisibles pour la vue astrale et vous *verrez mieux en fermant les yeux.*

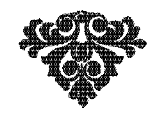
Tout ceci pour arriver à vous dire que vous saurez nettement ce qu'est l'astral, seulement le jour où vous pourrez en devenir conscient, c'est-à-dire le jour où écartant momentanément la protection, ô combien nécessaire, des organes physiques, vos sens hyperphysiques seront en vibration harmonique avec la matière astrale.

Pour le moment, qu'est-ce qui peut vous mettre sur

la voie? deux choses soi-disant *connues*, en réalité *très inconnues* du Profane, les pressentiments et la clairvoyance, le sommeil et les rêves. Mais avant de vous en parler, nous devrons voir ensemble ce qu'est l'homme en réalité et s'il a en lui quelque chose qui corresponde à ce qu'on nomme l'Astral dans la Nature. C'est ce qui fera l'objet de la lettre que je compte vous adresser lorsque j'aurai votre réponse.

Bien à vous,

G. PHANEG.





PARTIE PHILOSOPHIQUE ET SCIENTIFIQUE

Cette partie est ouverte aux écrivains de toute Ecole, sans aucune distinction, et chacun d'eux conserve la responsabilité exclusive de ses idées.

La Genèse de l'âme

Quelques mots sur un livre nouveau de Charles d'Orino.

Nous avons vu les épreuves de cet ouvrage chez le regretté Chacornac, et c'est une bien belle édition ; les paroles des désincarnés sont couchées dans un berceau d'un luxe peu commun. Le style,paraît-il,est parfait, digne des esprits et de l'auteur.

Lorsque les morts parlent, ou mieux dictent par l'organe d'un médium homme, le positif du sujet influence fortement la dictée. La femme — vraie impulsive — n'a pas un cerveau qui contrôle et, à son insu, des théories souvent étranges peuvent éclore.

A vrai dire, les morts ont bon dos et en tout cela doivent y être pour bien peu.

N'ayant lu le livre, je me contente d'examiner l'analyse qui en a été faite et qui a paru dans une revue (1).

(1) La genèse de l'âme, par Gaston Méry. *Écho du merveilleux*, 15 juin et 1er juillet 1907

Les Esprits auraient affirmé : « Dieu n'a pas créé le monde, il n'a pas créé ce qui n'a pas eu de commencement. Il est l'animateur du monde, le Père de la Vie. »

Cela équivaut à dire que Dieu n'existe pas ou qu'il y a plusieurs dieux.

Dieu c'est l'Être infini, Créateur, Animateur, Conducteur, But final de l'Univers. L'Univers n'est pas lui mais est en lui, sort de lui, c'est son reflet.

S'il ne l'a pas créé, c'est qu'un autre l'a créé et alors cet autre est aussi un dieu ou l'Univers s'est créé lui-même et devient le Dieu. Matière.

Admettre que Dieu est arrivé comme un chauffeur céleste pour prendre la direction de l'Auto-Univers, préalablement mis au point, me semble une étrange théorie.

Qu'appelle-t-on un monde organisé ? l'Univers, la Science le vérifie, contient des astres à tous les points de leur développement, à l'état d'éther impondérable et à celui de poussière cosmique. Quel est le moment où la conduite suprême commença et celui où elle finira ?

Dire que le monde n'a pas eu de commencement et par suite, on peut ajouter — n'aura pas de fin — n'est peut-être pas exact, car en l'espèce il ne saurait être question que du monde matériel.

On admet que si à l'origine, le monde n'était qu'éther et chaos, sa destinée finale est de retourner à son état d'origine. Nous pouvons supposer, et les recherches sur la constitution de la matière le confirment, que cette matière peut présenter des aspects de plus en plus subtils, passer à l'état radiant, se con-

fondre avec l'Énergie, et se rapprocher finalement de la théorie orientale de l'Illusion.

Certains fakirs suggestionnent les foules et leur font voir, en apparence, les scènes les plus terrifiantes, les phénomènes les plus surprenants, pareillement, la matière ne serait-elle pas ce qui sert à illusionner nos sens ou plutôt notre âme ?

Il est bien dit dans l'Antique Tradition que Dieu ramassa la poussière primordiale aux quatre coins du Monde et en fit l'Univers, mais cela ne contredit pas qu'il n'en ait été le Créateur préalable pour en devenir l'Organisateur ensuite ; Organisateur du Chaos.

On peut résumer en disant: Le Monde est une émanation de la divinité.

L'ouvrage continue par : « Toute âme émane de lui, est une parcelle de son âme ».

Nous avons admis que l'Univers entier était une émanation de Lui, à plus forte raison l'âme, puisque tout ce qui n'est pas elle ne sert qu'à l'illusionner, à la faire évoluer.

Évoluer non par l'adjonction de qualités nouvelles, mais au contraire par le dépouillement de la gangue passionnelle qui l'étreint et l'obscurcit. L'âme est pure, elle s'est enrobée dans l'impur en prenant contact avec la vie matérielle. C'est un diamant sans tache noyé dans la boue, qui ne demande pas une ascension mais une purification.

Notre âme est-elle bien une parcelle de l'âme de Dieu ? Dieu est un Tout ou mieux le Tout. Que savons-nous de l'Essence même de l'âme ? Rien. Il

est moins prétentieux d'admettre que notre âme est en relation, est reliée à Dieu qui l'impulsionne.

« Mais toute âme émanée de lui n'atteint pas à la personnalité du premier coup, continue le texte; chaque parcelle détachée de l'âme de Dieu évolue avant de prendre conscience d'elle-même. Elle se perfectionne à l'infini. »

Nous ne saisissons plus. L'âme est soi-disant un fragment de l'âme de Dieu, qui est un Tout parfait : les parcelles doivent être parfaites. Un gramme d'or détaché d'un bloc d'un kilo de ce métal est pur comme l'ensemble. Alors pourquoi évoluer pour se perfectionner, et surtout à l'infini, ce qui implique qu'elle ne peut atteindre la perfection. Si elle avait à se dépouiller de quelque chose, l'opération faite, la pureté absolue en résulterait; mais à l'infini, signifie qu'elle a une souillure qui la ronge comme une lèpre, elle peut bien réduire son mal mais doit en conserver trace et par suite en perdre de moins en moins. C'est comme dans la cloche de la machine pneumatique, bien qu'on retire l'air à chaque coup de piston, il en reste toujours, le vide parfait ne peut se produire.

La matière se présente donc à nous depuis l'état le plus compact jusqu'à un état si subtil qu'on ne peut plus lui donner le qualificatif de — matériel —. En dehors de ces états, que la science admet, s'en trouvent d'autres qui sont la matière astrale et la matière divine qui est le substratum même de l'âme, si on veut même de l'Illusion de l'âme vivant et agissant.

Un cadavre a bien la forme d'un homme, mais n'est

pas un homme, il lui faut la vie, de même la substance de l'âme n'est pas l'âme, il lui faut le souffle animateur divin. A son tour alors elle agira sur le fluide vital universel qui pourra alors donner la vie au corps.

Ici se placerait la théorie de l'âme collective fragmentée pour se réunir à nouveau dans la Béatitude céleste des chrétiens, le Nirvâna des Hindous.

Il y a donc grande différence à faire évoluer de la pierre à l'homme ce qui peut être la substance de l'âme avec l'âme elle-même.

On a admis cette évolution en se basant sur l'apparence de l'évolution terrestre. Un minéral passe bien dans un végétal et celui-ci est mangé par un animal, qui à son tour est absorbé par l'homme, mais cela n'est que temporaire. L'homme, mort tout entier, peut retourner au règne minéral. Il n'y a donc pas réellement passage définitif d'un règne à l'autre.

On sent bien que le royaume de l'âme s'étend à toute la nature, que les animaux, surtout ceux dits supérieurs, renferment une parcelle d'âme souvent bien supérieure à la faible lueur qui doit briller au trépasser de certains humains. Mais dire que cette âme inférieure deviendra humaine dans la suite est téméraire. Il faudrait aussi admettre, par analogie avec ce qui se passe pour la matière, que souvent en se désagrégeant elle puisse retourner à des états inférieurs de l'animalité, et alors nous serions en pleine métempsychose.

En l'état actuel des connaissances, cette question de l'âme paraît insoluble. On sent que l'âme humaine

totale a des prolongements au-dessous d'elle, mais c'est tout.

Si l'homme descendait du singe, son âme en proviendrait, mais comme l'homme n'a pas un gorille pour ancêtre, son âme n'a pas dû être rubis, palmier, gorille.

Sur l'erraticité pas grand'chose à dire. Si on est partisan des réincarnations successives, il faut bien qu'entre chaque vie terrestre l'âme passe par un état quelconque. Les théories hindoues renouvelées par la théosophie l'expliquent à leur façon, l'erraticité doit en être une variante. Chacun, suivant son tempérament, peut se faire une idée de la vie de l'âme dans l'Au-delà.

L'auteur dit « l'âme éprouve un désir plus intense d'habiter un corps toujours plus perfectionné ».

C'est un des écueils de la théorie de l'évolution par réincarnations successives. Cette manière de voir implique nécessairement la limitation du nombre d'âmes créées. Mais depuis que le monde est monde, la moralité aurait dû beaucoup augmenter; à force de repasser dans le crible des épreuves, on devrait arriver à une moyenne morale bien supérieure à celle du début. La réalité ne répond hélas pas aux pronostics, même rien ne fait entrevoir quand ils se réalisteront.

Ici-bas l'homme subirait plutôt une vie purgative pour son perfectionnement moral, perfection qu'il peut aussi bien obtenir dans le corps d'un berger que dans celui d'un empereur. Elle n'est que relative et ne correspond en rien avec notre position réelle ; elle

est toute de façade et conventionnelle vis-à-vis de la société. Sa valeur absolue reste cachée et seule notre conscience peut approximativement l'apprécier, car on ne peut être son propre juge.

L'auteur admet l'évolution en passant par des corps correspondant successivement aux quatre tempéraments ou aux quatre éléments.

C'est encore un genre de transformisme. La science renonce même à sa théorie du génie en fonction de la grandeur du cerveau. On s'est aperçu qu'on faisait fausse route et aussi combien de gens au type terrien (bœuf) sont supérieurs à des Jupitériens et à des Mercuriens.

Dame Nature a parfois dês caprices, elle ne façonne pas l'intérieur à la demande de la boîte visible.

On peut dire que les huit esprits qui ont dicté ce livre ne nous apprennent rien de nouveau. Des hypothèses plus ou moins connues, mais rien de précis qui puisse se vérifier, qui fasse avancer la question. Cet au-delà des désincarnés ne se montre à nous que comme le reflet du monde d'ici-bas.

Bizarre assemblage, du reste que ces esprits : Renan, Harlowe, P. Henri, Zola, Mgr. Dupanloup, P. Didon, Montpassant, curé d'Ars. Si de leur vivant on eût pu dire à ces huit personnages les théories qu'ils soutiendraient après leur mort, ils en auraient été les premiers bien étonnés : ce pauvre curé d'Ars se serait déjà vu dans l'enfer et Zola fort choqué dans sa défense de la matière !

Aussi je doute que pour cette fois ils aient eu à quitter leurs tombeaux.

« L'âme perfectionnée, nous enseigne l'auteur, quitte enfin la terre et continue dans les autres astres ses épreuves. »

La terre serait donc l'entrée dans l'Univers, reste à savoir où on crie : par ici la sortie. Si nous devons passer par toutes les étoiles du firmament pour finir notre voyage, nous ne sommes qu'à la station départ.

La vie peut s'étendre sur tout l'Univers, car malgré certaines dénégations, sa matérialité ne saurait être contestée ; il n'est pas une fiction, ou tout au moins n'est qu'une fiction relative. Mais faire débuter tout être pensant et raisonnant par la terre me paraît donner trop d'importance à ce grain de sable perdu dans l'immensité.

Il m'a semblé que ces huit esprits, depuis leur disparition de la terre, étaient allés suivre les cours de certaines écoles théosophiques, j'ignore dans quelle planète et mêlant diverses théories nous les servaient ainsi triturées.

Une petite révélation, un simple petit fait nouveau émis par les bouches d'aussi célèbres désincarnés aurait peut-être mieux fait notre affaire même émis en un style peu soigné ; malheureusement, jusqu'ici, les morts n'ont rien voulu encore révéler aux spirites convaincus, et ne sont pas d'accord dans leurs confidences, donc attendons un nouveau volume.

TÉDIANEUQ.



La Vie des Corps bruts [1]

La sensibilité minérale. — S'il est vrai que les monades ou *ultimates* qui, en dernière analyse, constituent tous les corps, sont vivantes et douées de sensibilité et de volonté, nous devons retrouver toutes ces propriétés au moins à l'état élémentaire dans les corps vulgairement nommés bruts. Or, c'est justement ce que nous révèlent l'observation et l'expérience.

Le professeur Jagadis Chunder Bose, de Calcutta (2) a étudié la vie dans les métaux et a fait, dans ce but, une série d'expériences des plus remarquables. Il a constaté que, dans certaines conditions, une barre de fer, d'étain, de platine, possède une sensibilité toute pareille à celle d'une fibre nerveuse.

On sait que si l'on met un nerf en relation avec un galvanomètre, et que l'on pince l'extrémité de ce nerf ou que l'on irrite d'une façon quelconque, l'aiguille du galvanomètre oscille immédiatement, accusant ainsi une production de courant ; c'est la *réponse* du

(1) Extrait de l'ouvrage : *la Survivance de l'âme*, par le docteur L.-S. Fugairon, qui vient de paraître, au prix de 4 francs, à la *Librairie du Magnétisme*, 23, rue Saint-Merri, Paris.
(2) *Le Pearson's*, le magazine anglais, numéro de juillet 1904.

nerf à l'excitation, la manifestation de sa sensibilité, c'est un phénomène vital essentiel et précis. Or, le professeur Bose a constaté que si l'on vient à tordre ou à frapper une barre de métal reliée au galvanomètre, cette barre *répond* de la même façon que le nerf par l'intermédiaire de l'aiguille indicatrice.

L'expérimentateur a organisé un petit mécanisme permettant à l'aiguille d'enregistrer ses oscillations, sur un papier, qui se déplace devant elle, sous forme de zigzags plus ou moins accentués, suivant l'amplitude des mouvements : pour la barre et pour le nerf, les courbes obtenues de la sorte se ressemblent à s'y méprendre !

Lorsqu'un nerf (ou un muscle) est soumis à des irritations répétées, sa sensibilité diminue et finit par s'éteindre : c'est la *fatigue* que traduit l'aiguille du galvanomètre par des courbes de plus en plus mourantes. Or, la fatigue s'observe également sur une barre ou une lame de métal que l'on « mécanise » d'une manière continue. Les atomes, les molécules, qui constituent la substance métallique, se trouvent sans doute dérangés de leurs positions relatives, détournées de leur équilibre normal, sous l'influence d'excitations sans trêve. Et de là des défaillances qui cessent lorsqu'on fait reposer la barre ou la lame durant un laps de temps déterminé. Le phénomène a sa valeur pratique : lequel de nous, parmi les victimes de la barbe sans cesse renaissante, n'a pas cent fois subi les caprices du rasoir, une des cruautés désespérantes de la vie.

Il existe un état contraire à celui de la fatigue, c'est



celui de l'engourdissement, de *l'insensibilité*, à la suite d'une longue inaction. Le professeur Bose a constaté cet état sur les barres de métal comme sur les nerfs ou sur les muscles : d'un côté comme de l'autre, ce n'est qu'après quelques excitations préalables inefficaces que la sensibilité réapparaît, et alors cette sensibilité revient à son point ordinaire. L'expérience a été faite avec succès sur *le platine*.

Les métaux se montrent aussi « accablés » que les organismes vivants par les extrêmes de chaud et de froid. C'est à la température de nos étés moyens que la « sensibilité métallique » parvient à son maximum ; le froid de l'hiver, la chaleur d'un bain turc, l'affaiblissent considérablement.

M. Bose a découvert des *stimulants* et des *narcotiques* pour métaux. Parmi les stimulants est le *carbonate de soude*, qui exalte à un degré appréciable la sensibilité de l'*étain*, et qui triple celle du *platine*. Parmi les narcotiques, il y a le *bromure de potassium* ; ce composé agit avec douceur sur le système nerveux, dont il *modère* simplement la sensibilité, et, détail curieux, c'est aussi une simple atténuation de sensibilité qu'il produit sur les métaux, notamment sur l'*étain*.

On a reconnu qu'un narcotique, l'opium, par exemple, se comporte d'abord, à doses très faibles, comme un excitant, et que ce n'est qu'à des doses plus fortes qu'il devient somnifère. Notre savant Hindou a vu la sensibilité de l'étain augmenter lorsqu'il traitait ce métal par une *solution étendue de potasse*, et diminuer ensuite jusqu'à s'évanouir com-

plètement lorsqu'il *concentrait* progressivement cette solution.

Il ne restait au professeur Bose qu'à tenter l'*empoisonnement* des métaux comme on réalise l'empoisonnement des organismes ou même celui d'un nerf isolé. Le succès a couronné ses ingénieux efforts. Des barres métalliques neuves « saines », chez lesquelles la pleine sensibilité se manifestait avec évidence, ont été soumises à l'action de l'*acide oxalique*, vénéneux aussi pour l'organisme humain : immédiatement le galvanomètre a marqué des « spasmes » très nets, puis la sensibilité s'est affaiblie jusqu'à ce que la « mort » semblât venue. Mais il a été loisible de faire « revivre » le métal en neutralisant l'action du poison par un antidote approprié. Dans une autre expérience, la dose de l'acide oxalique étant forcée, la mort définitive est survenue; cette double épreuve a réussi sur divers métaux avec des *poisons* et des *antidotes* convenables.

Ces extraordinaires phénomènes se présentent comme des phénomènes immédiats, instantanés, tout à fait indépendants d'une action chimique possible ; ils *devancent cette action*, qui, même lorsque des acides sont mis en jeu, met du temps à pénétrer au delà de l'extrême surface du métal... Ce sont des phénomènes de dérangements moléculaires qui vont jusqu'au cœur de la barre ou de la lame, et qui paraissent analogues aux « frissonnements » nerveux de la vie organique.

La motilité minérale. — Le prétendu quiétisme des corps bruts n'est qu'une fausse apparence prove-

nant de notre impuissance à saisir les agitations des parties qui les constituent. Nous n'apercevons pas, à cause de leur petitesse, les particules fourmillantes qui composent les corps, et qui, au-dessous de leur surface impassible, s'agitent, se déplacent, voyagent, se groupent pour prendre des formes et des positions adaptées aux conditions de milieu.

Cette agitation intestine, ce travail intérieur, cette activité incessante des corps bruts, ne sont point une hypothèse, ce sont des faits positifs. Le moyen le plus simple de l'observer est de se mettre dans le cas où la liberté des particules n'est pas gênée par l'action des particules voisines. On se rapproche de cette condition en regardant au microscope des grains de poussière en suspension dans un liquide, des globules d'huile en suspension dans l'eau. — On constate alors, si ces granulations sont assez petites, qu'elles ne restent jamais en repos. Elles sont animées d'une sorte de tremblotement ou de trépidation continuelle qu'on nomme mouvement *brownien*. Chaque grain exécute sa danse particulière ; chacun s'évertue, pour son compte, indépendamment du voisin. Il y a toutefois, dans l'exécution de toutes ces oscillations individuelles, une sorte de caractère commun et régulier qui tient à ce que leurs amplitudes ne sont pas extrêmement différentes. Les plus grosses particules sont les plus lentes ; au-dessus de quatre millièmes de millimètre de diamètre, elles cessent à peu près d'être mobiles. Les plus petites sont les plus alertes. Au dernier degré de petitesse visible au microscope, leur mouvement est extrêmement rapide et ne permet de

les apercevoir que par instants. Il est vraisemblable qu'il s'accélérerait encore pour les granulations plus petites : mais celles-ci sont destinées à échapper éternellement à notre vue.

Dans un corps brut, le repos n'est donc qu'apparent. Nous voyons ces objets, comme nous apercevons de loin une foule humaine. Nous n'apercevons que l'ensemble sans pouvoir discerner les individus et leurs mouvements. Un objet visible est, de même, un amas de particules : c'est une foule moléculaire ; il nous donne l'impression d'une masse indivisible, d'un bloc au repos. Mais, dès que la lunette nous rapproche de cette foule, dès que le microscope nous grossit les petits éléments du corps brut, alors ils nous apparaissent et nous constatons l'agitation permanente de ceux qui ont moins de quatre millièmes de millimètre. Plus les parties considérées sont petites, plus vifs sont leurs mouvements. Nous inférons de là que si nous pouvions apercevoir les molécules, dont les dimensions probables sont environ mille fois plus petites, leur vitesse serait, sans doute, de quelques centaines de mètres par seconde.

Ces mouvements moléculaires sont-ils volontaires? C'est demander si le fourmillement d'une foule humaine ou d'une troupe d'animaux n'est pas volontaire. Lorsqu'on regarde de loin un troupeau de moutons descendre le versant d'une montagne, on ne saurait mieux comparer ce que l'on voit qu'à un cours d'eau qui descendrait la même pente. Les moutons glissent les uns à côté des autres comme les molécules d'eau et lorsque le troupeau rencontre un obs-

tacle, il se divise en deux ou plusieurs branches comme le ferait le cours d'eau lui-même, arrivés dans la plaine, le troupeau se répand comme le ferait aussi le cours d'eau. Doutera-t-on, cependant, du mouvement volontaire des moutons? Lorsque, par une soirée d'été, on regarde voltiger tout près d'un réverbère, une nuée de moucherons, on ne peut s'empêcher de comparer les mouvements de va-et-vient de ces petits êtres au mouvement des molécules d'un gaz. Cependant, quelqu'un doute-t-il qu'ils soient en réalité des mouvements volontaires? Eh bien, nous ne devons pas douter que les mouvements moléculaires des corps bruts ne soient aussi volontaires, surtout après les considérations que nous avons développées à propos de la constitution générale des corps. L'observation, du reste, va nous montrer qu'il s'exécute dans les corps bruts des mouvements moléculaires intelligents. Dans les métaux, les molécules se déplacent, cheminent à travers le métal pour aller au secours de points menacés et les renforcer.

Lorsqu'une tige cylindrique de métal encastrée à ses deux extrémités est soumise à une traction puissante, elle subit un allongement souvent considérable, dont une partie disparaît dès que cesse l'effort et dont l'autre subsiste. L'allongement total est donc la somme d'un allongement élastique temporaire et d'un allongement permanent. Si l'on continue l'effort, on voit apparaître en un point de la tige un étranglement, une *striction*. C'est là que la barre se brisera.

Mais, au lieu de continuer l'effort, on le suspend, ainsi que l'a fait M. Hartmann. On s'arrête, comme

pour donner à l'*Être métal* le temps d'aviser. Pendant ce délai, il semble que les particules se sont empressées autour du point menacé afin de consolider la partie faible et de la durcir. — En fait, le métal qui était mou dans les autres points a pris ici l'aspect du métal trempé; il ne s'étire plus.

Ce phénomène de *défense* des métaux est particulièrement remarquable dans les aciers au nickel, à propos desquels M. Ch.-Ed. Guilhaume a prononcé le mot « de résistance héroïque à la rupture ». Mais on en a un nouvel exemple fort curieux dans la photographie des couleurs par le procédé Becquerel.

Voici une plaque grisâtre au chlorure ou à l'iodure d'argent. Une lumière rouge la frappe, rapidement elle devient rouge; on l'expose ainsi à la lumière verte, après avoir passé par des teintes ternes et sales, elle devient verte.

N'est-il pas vrai que les choses se passent comme ceci : le sel d'argent se défend contre la lumière qui menace son existence; celle-ci le fait passer par toutes sortes d'états de coloration avant de le réduire ; le sel s'arrête à l'état qui le protège le mieux. Il s'arrête au rouge si c'est la lumière rouge qui l'assaille, parce qu'en devenant rouge par réflexion, il repousse le mieux cette lumière, c'est-à-dire qu'il l'absorbe le moins.

Ainsi, comme tout être vivant, le minéral répond aux *stimulants* qui le provoquent à *modifier* la place ou le mouvement de ses molécules et à faire preuve d'intelligence. Cette intelligence est sans doute très rudimentaire, mais enfin c'est de l'intelligence. Les

ultimates et les agrégats qu'elles forment sont doués de *mouvement spontané*, mais elles ne modifient ce mouvement que si elles y sont provoquées par les circonstances extérieures. Tout acte déterminé a toujours un motif. Croire, comme le font certains savants, que la volonté doit se traduire en mouvements capricieux et sans aucuns motifs, est un préjugé erroné qui n'est explicable que par l'ignorance de ces savants en matière philosophique.

Cicatrisation, accroissement, nutrition minérale. — Toutes les fois que les substances minérales obéissent à des forces évoluant avec ordre et régularité, elles cristallisent, c'est-à-dire prennent une forme polyédrique déterminée qu'on nomme un cristal. Ces cristaux, en s'agrégeant entre eux, donnent lieu à des formes qui rappellent celles des animaux inférieurs et des plantes. Tout le monde connaît les belles fleurs de la glace et les arborescences qui se forment l'hiver sur les vitres de nos appartements, imitant les feuilles des fougères ou des palmiers.

Le cristal peut être comparé à un protoorganisme et même à un organisme plus élevé. — On sait que non seulement les êtres vivants possèdent une forme typique qu'ils ont construite eux-mêmes, mais qu'ils la défendent contre les causes de destruction et qu'ils la rétablissent au besoin. L'organisme vivant cicatrise ses blessures, répare les pertes de substance, régénère plus ou moins parfaitement les parties enlevées ; en d'autres termes, quand il a été mutilé, il tend à se refaire suivant les lois de sa morphologie propre. — Les cristaux, individus cristallins, montrent la même

aptitude à réparer leurs mutilations. « Lorsque, dit Pasteur, un cristal a été brisé sur l'une quelconque de ses parties et qu'on le replace dans son eau-mère, on voit, en même temps que le cristal s'agrandit dans tous les sens par un dépôt de particules cristallines, un travail actif avoir lieu sur la partie brisée ou déformée ; et, en quelques heures, il a satisfait non seulement à la régularité du travail général sur toutes les parties du cristal, mais au rétablissement de la régularité dans la partie mutilée. » En d'autres termes, le travail de formation du cristal est bien plus actif au point lésé qu'il n'eût été dans les conditions ordinaires. Les choses ne se passent pas autrement chez un être vivant.

« Il existe chez le cristal, dit M. Dastre (1), quelque chose d'analogue à la nutrition, une sorte de nutrilité qui est l'ébauche de la propriété fondamentale des êtres vivants. Le point de départ, le germe de l'individu cristallin est un noyau primitif comparable à l'œuf ou à l'embryon de la plante ou de l'animal. Placé dans le milieu de culture convenable, c'est-à-dire dans la solution de la substance, ce germe se développe. Il s'assimile la matière dissoute, il s'en incorpore les particules, il s'accroît en conservant sa forme, en réalisant un type ou une variété de type spécifique. L'accroissement ne s'interrompt pas. L'individu cristallin peut atteindre d'assez grandes dimensions si on sait le nourrir, — on pourrait dire le gaver, — convenablement. Le plus souvent, à un

(1) *La Vie et la Mort*, 1 vol. in-12, chez Flammarion.

moment donné, une nouvelle particule du cristal sert à son tour de noyau primitif et devient le point de départ d'un nouveau cristal enté sur le premier (c'est un bourgeonnement).

« Retiré de son eau-mère, mis dans l'impossibilité de se nourrir, le cristal arrêté dans son accroissement tombe dans un repos qui n'est pas sans analogie avec la *vie latente* de la graine ou de l'animal reviviscent. Il attend le retour des conditions favorables, le bain de matière soluble, pour reprendre son évolution. »

On a coutume d'opposer le processus d'accroissement du minéral à celui de l'animal en disant que l'un se fait par *apposition* et l'autre par *intussusception*; mais cette opposition est tout à fait secondaire et n'est due qu'à ce que la masse du cristal est impénétrable aux liquides et aux gaz, tandis que la masse gélatineuse du corps vivant est pénétrable. Les deux processus s'observent d'ailleurs dans les deux règnes et même à la fois dans le règne animal. C'est par apposition que les os se développent en diamètre et que se forment les coquilles des mollusques, les écailles des reptiles et les tests de beaucoup de rayonnés.

La génération minérale. — Tout être vivant provient d'un autre être vivant, tout nouvel individu est généré par un individu qui le précède; or, on a observé qu'il en est de même chez les cristaux, seulement chez ceux-ci on a pu constater aussi l'existence d'une génération spontanée qui n'a pu encore être trouvée chez les êtres vivants.

Lorsqu'un micro-biologiste veut propager une espèce de microbe, il ensemence un milieu de culture

avec un petit nombre d'individus et il assiste bientôt à leur pullulation. Le plus souvent, s'il s'agit de microbes banals, qui existent dans les poussières de l'atmosphère, l'opérateur n'est pas obligé de se donner la peine de rien semer : si le tube à culture reste ouvert, et que le milieu soit convenablement choisi, il y tombera quelque germe de l'espèce banale et la liqueur se peuplera. On aura l'apparence d'une génération spontanée.

Les solutions concentrées de diverses substances, les solutions sursaturées de sulfate de soude, de sulfate de magnésie, de chlorate de soude, sont aussi de merveilleux bouillons de culture pour certains germes cristallins.

Lowitz, en 1785, a constaté que, si on se procurait une solution de sulfate de soude, on pouvait la concentrer par évaporation de manière à ce qu'elle contienne plus de sel que la température ne le comporte, sans que, néanmoins, la quantité excédente se déposât. Mais, si l'on projette un petit cristal de sel dans la liqueur, aussitôt tout cet excès passe à l'état de masse cristallisée. Le premier cristal en a engendré un second, semblable à lui; celui-ci en a engendré un troisième, et ainsi de suite, de proche en proche. Si l'on compare ce phénomène à celui de la pullulation d'une espèce de microbe ensemencé dans un bouillon de culture convenable, on n'apercevra pas de différence. Ou peut-être pourra-t-on en indiquer une seule, sans importance : la rapidité de la propagation des germes cristallins par opposition avec la lenteur relative de la génération des microorganismes. Et encore,

la propagation de la cristallisation dans une liqueur sursaturée ou surfondue peut-elle être ralentie par des artifices appropriés. L'analogie est alors complète.

On peut même stériliser les milieux cristallins, comme les milieux vivants. Ostwald fond le salol en le chauffant au-dessus de 39°,5; puis, à l'abri de tout cristal, il abandonne la solution en tube clos. Le salol reste indéfiniment liquide. Il faudra, pour qu'il se solidifie, qu'on le touche avec un fil de platine passé dans un bocal de salol solide, c'est-à-dire que l'on y introduise un germe cristallin. Mais si, auparavant, l'on expose le fil de platine à la flamme, on l'aura stérilisé, à la manière des bactériologistes; on pourra alors le plonger impunément dans la liqueur.

Nous ne parlerons pas des cristaux de glycérine obtenus une fois par génération spontanée et puis propagés en Europe par filiation, et nous concluerons de l'exposé qui précède, relatif aux propriétés vitales des minéraux, qu'entre ceux-ci et les corps organisés vivants, il n'existe pas une différence de matière, mais seulement une différence de degrés. Les phénomènes que les êtres vivants supérieurs nous présentent avec un si grand éclat, ne sont que l'épanouissement de ceux que les minéraux nous présentent à l'état rudimentaire. Comme nous le disions à propos de la constitution générale des corps, tout est vivant dans l'univers, tout est à la fois et indivisiblement esprit et matière.

Docteur L.-S. FUGAIRON.

Un mort ressuscité au Panthéon

— OU —

Les vicissitudes d'un Grand Prix de Rome

Il y avait, ce soir-là, réunion joyeuse, au logis original du jeune et déjà talentueux statuaire et poète (poète seulement à ses heures d'exubérantes idéations) Yan Ghérardt.

Verre en main, l'on fêtait, entre amis, le succès que le jeune artiste venait de remporter au concours du grand prix de Rome, où il avait été classé premier, avec félicitation du jury, pour l'exécution impeccable d'une œuvre merveilleuse, due à une haute et personnelle inspiration, bien que le sujet en fût poncivement classique : *la Douleur d'Orphée*.

Autour d'une table ronde, chargée de flacons ventrus et poudreux, de compotes de fruits et de pièces de pâtisserie, ce qui indiquait que le festin touchait à sa fin, au milieu de tonitruantes ou cristallines fusées de fou rire, des crépitements tumultueux des accents de l'Ile-de-France ou provencaux, des calembours échevelés, des jeux de mots éblouissants. tout

ce que le cerveau humain, surchauffé par les crus chaleureux, peut fournir d'esprit, de brillant, de facetté : lueurs soudaines, éclairs polychromes, flamboiements fugaces, feux d'artifice de la pensée jaillissante, un groupe de dix jeunes gens étaient assis. La plupart, barbus, chevelus, hirsutes comme des prophètes nazars, discutait avec chaleur, en des gestes fébriles, des éclats de voix farouches et convaincus, des irradiations de « vatès » dans les yeux. Les autres, en plus petit nombre, frisés, cosmétiqués, bichonnés, sanglés, en leurs vêtements high-life, comme des caniches de petite maîtresse ou des chats de concierge, écoutaient ou répondaient en mots rares, du bout des lèvres, incapables, du reste, de lutter d'ampleur, de sonorité avec les verbes énergiques, impérieux même, des autres convives...

Peintres, sculpteurs, musiciens, poètes et romanciers, gloires futures à leur aurore, étaient là, réunis, dégustant, en connaisseurs, les vins capiteux, ou s'énivrant à grands coups, tels des barbares au sac de Rome ; tous fumant déjà, l'humble cigarette, le bourgeois crapulos, l'aristocratique londrès, l'exotique havane, la bouffarde bon enfant ou la pipette des snobs...

Fumées des rôts, des vins et de Nicot se confondaient, bleuissant l'atmosphère, tapissant la salle de volutes bizarres, d'arabesques multiformes, tramées de mauve, d'opale et de rayons lunaires ; peuplant les cerveaux de nébuleuses, d'incertaines chimères ; transformant enfin êtres et choses en un vaste et changeant pandémonium où se heurtait, se coudoyait,

se fondait un monde d'idées informes, flottantes, mais parfois aussi fulgurantes, généré par tous ces intellectuels, ces raffinés d'art : sabbat d'entités protéennes, capriscantes, funambulesques au sein de cet artistique mais fantasque cénacle que seuls eût décrit Dante, imaginé Shakespeare ou Gœthe, rêvé Edgard Poë et que Paris réalisait en son magisme et ses féeries.

«... Moi ! scandait d'une voix chaude, méridionale, un peintre à barbe d'hiérophante, d'un noir lumineux, aux regards profonds perdus dans le vague et qui se flattait d'être quelque peu occultiste, Moi, je me fiche de vos drogues, de vos sortilèges de cuisine, de votre répugnante pharmacopée, soi-disant propres à développer nos facultés transcendantes.

« L'Inspiration et le Génie existent, vivent, se génèrent éternellement *par eux-mêmes* ou plutôt par le Verbe vivant de l'Absolu qui est en eux.

« L'Inspiration et le Génie sont des êtres, vous dis-je ! Ils se manifestent dans et autour de nous, par un processus aussi naturel que celui de la fleur dans le végétal, de la perle dans l'huître, du diamant dans les couches carbonifères et non par des procédés de boutique, des manigances abruties de fakir, des chimismes compliqués de laboratoire...

« Le Génie, c'est « *l'Ego Transcendant* » de tout être, latent ou manifesté.

« L'Inspiration, c'est la faculté qu'a cet être de projeter son astral supérieur, son psychisme individuel, son moi intellectuel, dans le monde formidable du possible divin et même de l'impossible humain ; de

le faire assister au déroulement éternel de ces engrenages cosmiques : les roues apocalyptiques des passés, du présent et des futurs ; de puiser à même pour l'accomplissement du grand œuvre matériel, psychique ou spirituel, de puiser dans ce réservoir infini des probabilités, des contingences, des réalités apparentes ou certaines, des défunctivités universelles enfin de l'*Être* dont il est l'ossuaire géant, image éternelle, en un mot, du « Tohu Bohu » moïsiaque, où s'accumulent les idées, les êtres et les choses sans forme matérielle et sans apparence : monades créées de tout éternité mais seulement en puissance d'être, c'est-à-dire non encore manifestées, pas même... irréalisées, mais non irréalisables ; monades en germe dans l'œuf des mondes, clichés astraux prêts à servir, volumens éthérés sans macules et sans caractères, aux pages blanches de rêve, aux invisibles et cependant réels feuillets vierges ; œuvres inconçues encore dans les sept règnes cosmiques ; monades individualisées ou collectives dans la matière inerte et la matière animée, reflets vivants des univers et omnivers, du macrocosme et du microcosme évoluant dans l'Archétype ; puis reflets agonisants, ou à jamais éteints, mais visibles encore et toujours pour certains, simulacres cadavéreux ou superbes, mânes de tout ce qui a été matière ou esprit, dieux et mortels, titans et pygmées, astres incommensurables et invisibles protoplasmes...

« L'astral enfin, idéation de l'Absolu, imagination de l'Unique dont les substances blanche et grise vibrent sous le cerveau hypergigantesque de l'Adam Kadmon, du genre humain universel...

« L'Inspiration est donc une loi aussi naturelle que celle qui préside aux périodes d'action ou de repos des animaux et des végétaux aux « manvantaras » et aux « pralayas » des univers. Elle doit se manifester dans l'homme avec autant de certitude, de régularité que les besoins matériels.

« L'Inspiration ?... C'est dans l'être évolué, l'instinct de sa divinité comme le Génie en est la possession anticipée. Certes, je vous entends ! N'est pas inspiré qui veut !

« Mais qui veut peut le devenir, au cours de sa vie présente ou de ses futures et prochaines réincarnations.

L'évolution universelle s'accomplit lentement, vous le savez. Combien de milliards de siècles la monade des protistes n'a-t-elle pas vu se succéder avant qu'elle ne fût devenue celle des êtres pensants, des hommes au premier degré de l'évolution psychique... Laissez donc faire la nature, la divine nature, ne la forcez pas à accomplir, dans un cerveau inorganisé pour cela, l'œuvre qu'elle doit d'elle-même, par ses seuls moyens, mener à bien plus tard. Qui la subjugue, certes, peut la faire obéir, mais le mage seul, l'initié, ont ce pouvoir !

« Malheur à l'imprudent qui la violente, sans la violer, ses réveils sont terribles, ses insurrections formidables !

« Beaucoup y ont laissé la raison, certains la vie, quelques-uns leur immortalité, tous ont suspendu leur évolution... pour des siècles peut-être !... »

Un court silence suivit ce discours incompré-

hensible pour beaucoup, délire sans doute de quelque idéalisme aux idées creuses, aux grands mots vides; mais une voix au timbre aigu s'éleva, sarcastique, railleuse :

« Oh ! là ! là ! Tohu-bohu ! Adam Kadmon ! Pralaya ! Mavantara ! En voilà des phrases et des mots d'hurluberlu ! L'Astral ? Qui l'a vu, flairé, touché !... Fadaises ! et fadaises encore l'inspiration, le génie !

« L'inspiration n'est autre chose que l'imagination amplifiée.

« L'inspiration est à l'imagination ce que la prose est aux vers. C'est voir plus beau, plus grand, plus haut !

« Notez que la laideur a sa beauté, la petitesse a sa grandeur, et le terre-à-terre son idéalisation !

« Or, savez-vous ce qu'est l'imagination ? C'est chez l'homme, une excitation passagère des fibres nerveuses composant ses lobes cérébraux, pas autre chose ! Et tout est pour elle un excitant ; le contenu liquide d'un dé à coudre, un regard, une pierre, un humérus de macchabée, n'importe quoi ! Qui n'a pas son imagination ! Mais tout le monde la possède ! l'imagination de la pierre, c'est l'étincelle qui en jaillit ; celle de l'eau, c'est son évaporation ; celle de l'homme, c'est sa faculté de générer des sentiments.

« Amour ? Imagination ? Volupté ? Imagination, Gloire ? Imagination.

Le Génie même est de l'imagination touchant à son maximum. L'homme est et n'est qu'un homme, ses œuvres sont humaines et rien qu'humaines, supposez-les un instant hyperhumaines et vous aurez le Génie !

« Une seule chose n'est pas l'imagination, c'est tout ce qui la fait naître. J'ai dit ! »

Un éclat de rire homérique couronna cette diatribe qui valut des félicitations, plus ou moins sincères ou railleuses à son auteur.

Celui qui discourait ainsi était un grand et maigre « jeune homme », à moustache déjà grisonnante, le chef ravagé par une calvitie précoce et dont l'épiderme facial jaune et glabre annonçait le dyspeptique et le pessimiste.

On lui prêtait quelque talent comme romancier « genre rosse », et il faisait, paraît-il, « conchier dans leurs grègues » nombre de parlementaires en vue et le gouvernement lui-même.

Au fond excellent garçon, bon camarade, quoique pince-sans-rire et batteur-à-froid dans ses critiques et ses romans.

Impassible devant ce déclanchement de fou rire et ce déluge congratulatoire il avait repris : « *Plaudite, cives* ! Je digère !... Mon imagination suit avec anxiété les luttes homériques de mon pancréas avec les bols alimentaires, ses taciturnes envahisseurs !...

Quel rapsode, sur son heptacorde, chantera, en mode hypermixolydien, ces formidables corps-à-corps. Eheu ! Mon royaume pour un estomac sain ! Paysan passe-moi ton gaster je t'inoculerai mon verbe... » Un coup de coude sournois d'un voisin l'arrêta, interloqué ; mais il reprit aussitôt en se tournant vers son interrupteur : « Je tiens la corde, mon cher ! « L'Absolu » de notre occultiste voudrait passer que je ne lui céderai pas !... . .

« Revenons à nos moutons ! Aussi bien, l'inspiration est moutonnière et il y a du génie à préparer d'une façon appétissante pour le lecteur ou le gourmet quelque tête de mouton ou veau... ! »

Une voix vibrante, étrange s'éleva soudain, couvrant l'organe faiblot du dyspeptique.

« Numa nous embête avec son estomac et ses théories. Il n'a jamais su ce que c'était que l'inspiration ni le génie. Ses romans ne sont que des miroirs de la société ; rien de nouveau, d'élevé, de jamais vu en lui... Il connaît la vie, voilà tout !

« S'il n'ignorait l'inspiration, il serait poète ou musicien... or il n'est que romancier. Le roman a du bon, toutes les femmes le disent, du moins..., de la concierge à la marquise ; de la Môme pognon à la dernière dévote...

« Pour posséder l'inspiration il faut d'abord être « poète » avant d'être peintre, sculpteur, musicien et tutti quanti, et qui naît « poète » peut œuvrer ensuite avec succès dans Art. La maîtrise s'acquiert, le génie point ! Or l'homme de génie est toujours « poète ! » Mais il y a poète et poète...

« Le premier collégien venu vous alignera des alexandrins passables. Sera-t-il poète ?... Il peut l'être certes, mais ce ne sera pas en remplissant convenablement l'échiquier de Lambert Licors, perfectionné par un certain Malherbe, qu'il le deviendra.

« Le Poète, avec un *P* majuscule, messieurs, a toujours du génie, et il a du génie parce qu'il est un mystique, mystique conscient ou inconscient, peu importe, mais mystique...

« C'est qu'en effet le mysticisme, comme l'a dit excellement mon maître vénéré Ch. Barlet, est le rapport de l'individu à l'Absolu, c'est la manifestation de Celui-ci dans l'homme. A Lui sont dus les sentiments, les pensées, les désirs qui remplissent à certain moment la conscience de ce dernier.

« L'homme de génie, a dit d'autre part Stanislas de Guaïta, n'est autre chose qu'un adepte intuitif et spontané, magnifiquement incomplet, mais riche de ces dons si rares et qui ne manquent que trop souvent aux plus sublimes mystiques : les facultés de transposition esthétique de l'intelligible (plan astral inférieur et supérieur) et de convertibilité du verbe divin au verbe humain, « de l'Ego collectif à l'Ego individuel », ce que voulait exprimer notre occultiste à barbe d'hiérophante...

« De pareilles facultés d'expression ne s'acquièrent pas, elles sacreront toujours l'homme de génie de droit divin.

« En un mot le génie consiste dans la faculté de réintégration spontanée, plus ou moins consciente et sujette à intermittence, du sous-multiple humain, l'être individualisé, l'homme, dans l'Unité, Dieu.

« Aussi poètes, peintres, musiciens qui sont des génies caractérisent-ils leurs périodes de facilité à produire par le vocable : Inspiration, *in... Spiratio...* Voyez vos lexiques latins... !

« La Génie, a écrit Marmontel, est une sorte d'inspiration fréquente », une force naturelle d'attraction établissant une corrélation éphémère avec l'Unité, mais cette force peut s'acquérir artificiellement et être pro-

longée indéfiniment par deux moyens : l'Initiation et les excitants. L'Initiation....

— Et les excitants ! interrompit, Numa, « le romancier rosse». Foin de votre Initiation aux songes creux ! Qui ne sait que les cieux sont vides ! Il n'y a pas de Dieu... quant aux déesses... leur temple est le Moulin-Rouge, leur collège, l'abbaye de Thélème ou le Rat-Mort. Parlez-moi de « la loi de substance et d'évolution » et nous nous entendrons ! Donc pas d'initiation, laissez rêver Platon et numérer Pythagore ! Les cieux sont vides, oui, mais il suffit d'un rien pour les peupler de Dieux, d'élémentaux et de Nirvânahs : quelques grains d'opium ou une cuillerée de Haschich...

— Vive la fée Canabine ! s'écria à côté du romancier un poète baudelairien.

— Voici Numa Pandorac qui surgit du tombeau, vaticina l'hiérophante barbu.

— Eh non ! du « Lotus »..., reprit le véritable Numa, le romancier. Laissons dormir les morts ! Gaboriau fut un bon bougre ! Il a cru en lui !

— Il a cru en la Vérité, affirma gravement l'occultiste, et toi, Numa, tu ne crois en rien, pas même en toi...

— Suis-je, en effet ? ricana les dyspeptique.

— Allons, tu n'es qu'un rénégat ou un occultiste sans le savoir. Ton « suis-je » le prouve ».

Mais le poète baudelairien avait repris : « Je me moque de votre Pandorac et de votre fleur du lotus ! Personne ne m'a fait l'amitié de me les présenter...

Mais je connais les « paradis artificiels »... comme Numa, le nôtre, connaît jusqu'à leurs égouts, les

fonds et les bas-fonds de nos Chambres, et de nos ministères...

« Ah, mes amis, laissez-moi sacrifier au Dieu-haschich, je suis la victime et je m'immole sur ses autels... Mais foin des sacrifices sanglants, je suis haschichien et non assassin, Pasques-dieu ! Laissons délirer, dans les vapeurs du sang, les jeunes du vieux de la Montagne ! Notre ivresse à nous est divine, ou Aurore de siècle, puisque le divin fait hérisser les poils rares de notre Numa. Écoutez, mes amis, écoutez cette histoire.

« C'est la geste du Chevalier Haschich, conte à l'usage des grands enfants et des hommes petits.

« Il y avait une fois, en Orient, un deva qui eut pitié des parias avec qui Brahma, Vischnou, Shiva en prenaient par trop à leur aise, par l'intermédiaire de leurs brahmes. Ces braves prêtres s'étaient mis dans leur cerveau, l'idée fantastique assurément, que les poitrines défoncées des humains étaient un excellent corricide pour les éléphants trois fois sacrés de Jaggernath, ce qui déplaisait singulièrement au deva philanthrope... suivant le cliché connu.

« Que fit notre deva ? Il sema, des champs nirvaniens, la fameuse *Cannabis indica* puis, ayant indiqué aux parias la manière de récolter « l'élixir divin », d'en faire l'amrita terrestre, il leur dit, en s'évanouissant dans l'akasa qui est, si l'on veut, notre éther : « Bonsoir les « enfants. Usez mais n'abusez pas ! L'ivresse est le plus « grand des Devas. C'est être dieu que de s'imaginer « l'être. »

« Voilà pourquoi les parias n'ont pas eu leur 93 ! Ils

avaient le bonheur sous la main, ils le récoltaient, ils le vendaient !... Que pouvaient-ils désirer de plus ?... Ils avaient bien peut-être en même temps le choléra, et la famine, divinités civaïques terribles, mais ils avaient par contre Vischnou, en le haschich... C'est une belle compensation, en vérité ! Je m'en porte garant, et... *ab uno disces.* »

Et le poète baudelairien, secouant avec énergie sa crinière châtaine, vida coup sur coup sa coupe de champagne et celle de son voisin, démontrant ainsi qu'il n'était pas néanmoins un adversaire absolument déclaré de l'ivresse bacchique.

« Notre ami a tort ! protesta gravement l'amphitryon, Yan Ghérardt, sortant de la profonde rêverie où l'avaient plongé les théories occultes sur l'inspiration et le génie. Exacerber par des procédés de hata-yoguis ou l'ingestion de poisons lents les facultés intellectuelles humaines, jusqu'à la folie, c'est annihiler son moi pour le livrer à l'inconnu, aux terreurs de l'abîme peut-être peuplé de larves et de démons...

— Théorie encore, théorie vos suppositions sur l'enfer ! Spéculations de visionnaires ! rétorqua le « romancier rosse » et si j'en avais le loisir, je réhabiliterais céans l'honneur de la fée canabine que vous insultez. Les Numa sont tous parents sous les cieux et se soutiennent ! Pandorac avait raison, morbleu, et je vais le prouver ! Or, écoutez, messeigneurs...

— Bravo, nous voici à l'Ambigu ! clamèrent les quelques poètes tragiques perdus parmi le Cénacle, va pour le mélo !

— Je maintiens « messeigneurs » ! J'ai si peu l'oc-

casion de m'en servir ! Chez moi l'on dit « citoyen » ou « casserole » ou toute autre aménité de même farine. Donc, écoutez mes dithyrambes sur le haschich.

Certes, j'aime Baudelaire..., mais je préfère Pandorac !

Le haschich ne s'analyse pas, le haschich ou plutôt ses effets inébriants ne se décrivent pas en prose !

Baudelaire a gaffé le jour où il eut l'idée d'écrire ses « *paradis* » en prose ; avec un peu plus de talent, certes, que M. Jourdain, mais en sa langue...

Il est des sujets qui ne souffrent que le rythme et la rime.

Les « paradis » et le haschich sont de ceux-là !

Délectez-moi ça : « Vient de paraître *Le Haschich*, poème en vingt chants !... ou davantage ». Quel succès !

Ce serait la *Henriade* du vingtième siècle, l'*Illiade* des âges nouveaux !

Pandorac a écrit en prose, soit, mais quelle prose !

Baudelaire fut parfait, mais Pandorac, mon cousin, fut magistral ! Et, qu'on le sache, oncques ne prêche pour ma paroisse !...

Hé ! Hé ! Combien peu de commerçants savent nous faire valoir de si noble façon leur produit. Un pharmacien faisant le panégyrique... pardon, l'apothéose du haschich, voilà qui n'est pas outrageusement banal ! Mon cousin ne fut pas même décoré ! C'est à vous dégoûter de vivre, ma parole !

Goûtez cependant cette divine prose, cette prose d'apothicaire...

« Trouvez-vous humiliant de devoir des merveilles a plus humble que soi ? (l'humble, ici, est le haschich).

— Alors tant pis pour votre orgueil, car pour mon orgueil à moi, rien ne serait plus flatteur, au lieu de faire mon Prométhée contre l'inexorable, que de tirer tout bêtement service des drogues les plus prosaïques ou des poisons les plus redoutables.

Savez-vous bien que c'est l'ivresse sacrée qui serait atteinte par un ostracisme absolu ? Cette ivresse dont V. Hugo a dit : « Le plus sage en ce monde immense est le plus ivre », et Byron : « l'homme étant une créature raisonnable doit s'enivrer. Ce qu'il y a de meilleur dans la vie n'est qu'une ivresse. »

Mais ivresse, s'entend ! L'ivresse d'Orphée et non de Bacchus, encore moins de Silène ! Une ivresse d'inspirés et non d'agités ! Une ivresse amenée n'importe comment, pourvu qu'elle signifie un surcroît d'activité dans les centres supérieurs ! Une ivresse où « le beau monte à la tête » ! Une ivresse avec de radieux lendemains ! Une ivresse qui « mette du soleil dans le cerveau » ! Une ivresse aux superbes transparences ! où l'on ne titube aucunement, où l'on sache maîtriser tous ses sphyncters ! Une ivresse... » Il y en a des colonnes ! Je m'arrête... l'ivresse de l'ivresse pourrait bien m'enivrer !

Eh bien, messeigneurs, qu'en dites-vous ?...

Ceci ne vous invite-t-il pas à absorber l'Idéal en pilule, à communier avec le haschich ?...

— Ma foi non, répondit Yan Ghérardt, tout le bien que vous pouvez dire du chanvre indien ne m'en

fait désirer ni l'absorption ni les « paradisiaques effets... à Votre avis. » Je tiens trop à l'intégrité de ma raison pour l'abdiquer en n'importe quel cas. L'inspiration d'ailleurs comme l'Absolu a ses deux faces, la blanche et la noire...

— Les deux triangles du sceau de Salomon, insinua le peintre à barbe de ténèbres.

— La blanche, c'est la divine, c'est le bien dans l'Univers, Dieu! C'est aussi l'Inspiration naturelle guidée et maîtrisée par la raison. C'est l'inspiration d'un Hugo, d'un Wagner, d'un Puvis de Chavannes.

La noire c'est la maléficiée, c'est le mal, c'est Satan ou Nahash, c'est l'inspiration due aux inébriants. Pégase ayant pris le mors aux dents et se heurtant dans sa course sidérale aux astres effarouchés, aux comètes étonnées! C'est l'inspiration de tous les hallucinés que cloîtrent Charenton et Bedlam. C'est la folie! »

Un long silence suivit ces paroles. Les haschicheurs du groupe, muets et ricanants, se communiquaient leurs tacites pensées, en s'allongeant des coups de coude ou de pieds discrets sous la table. Les autres, les adversaires de la fée canabine approuvaient énergiquement du chef les conclusions du grand prix de Rome.

(*A suivre.*)



Cette partie est réservée à l'exposé des idées de la Direction, des Membres du Comité de Rédaction et à la reproduction des classiques anciens.

Avant la naissance de Jésus

SOMMAIRE. — *Le livre. Le nom. Le nombre. Généalogies du Christ. Les parents du Précurseur. Symbolisme. Le mariage. La naissance. Elie. Le Précurseur. But de son ministère. La visitation. Le magnificat. Cantique de Zacharie.*

Ce n'est pas l'homme qui a inventé le livre ; c'est le Père. Il y a plusieurs livres dans Sa demeure. Le plus connu est le livre de Vie où, sans que leur libre arbitre soit gêné, sont inscrits les futurs élus. Sur un autre livre est consignée l'histoire du monde ; aucun événement n'a lieu, aucun cliché ne touche une planète, sans que des témoins ne notent le fait pour l'édification des races futures. Ce qui est en bas est comme ce qui est en haut. C'est pourquoi lorsqu'une vérité se manifeste sur terre, le Ciel n'en permet pas la destruction ; l'ennemi ne peut que l'altérer, en la présentant sous un faux jour. Ainsi le sens de l'Évangile n'a pas souffert.



L'homme n'a pas inventé non plus le nom ; les élus ne sont pas seuls à être baptisés ; toute créature l'est aussi ; mais chacune possède un nom pour chacun des plans où elle correspond. Quand une âme est envoyée sur terre, ses parents sont choisis par leur nom, de même que sa religion, son pays, son village natal. Et ces parents choisissent, à leur insu, le ou les prénoms qui conviennent à leur enfant. Mais, je le répète, le nom naturel d'un être ne le désigne que sur le plan où il vit actuellement. Outre les divers noms que les personnalités d'une âme reçoivent dans leurs voyages cosmiques, il y en a un, le vrai, qu'elle ne connaît qu'en rentrant dans le Ciel ; c'est le nom nouveau de l'Apocalypse. Et ici-bas, sauf aux époques de crise, on ne peut trouver qu'un seul Être qui sache les noms vrais des hommes.

En science occulte, le nom joue un rôle important. La revue *Sphinx* a raconté l'histoire d'une sorcière du Congo qui, chargée d'agir sur un Allemand, s'est fait répéter son nom jusqu'à ce qu'elle en ait bien saisit la prononciation. On connaît la grande importance que les Brahmes donnent à la science des dons (*Laya Yoga*) et à celles des incantations (*Nantra Yoga*). Les religions s'en servent aussi, témoins les invocations répétées mille et mille fois par les mystiques musulmans, les chapelets des bouddhistes et des catholiques, les chants rituels, les litanies.

Quand on prie un saint, on l'appelle par son nom. De même, quand on prie pour quelqu'un, on le nomme.

« Celui à qui Dieu révélera les noms des créatures

saura les véritables vertus et la nature des choses, l'ordre et l'harmonie de toute la création visible et invisible. » (Arbatel.) Celui qui connaît le nom réel d'un être peut lui commander (P. d'Aban, docteur M. Haven). En magie, on doit débuter par l'étude et l'emploi de la seule vertu des esprits ; puis, la prière révélera les noms en *El* qui sont transitoires, et servent rarement au-delà de quarante ans ; après, on apprend les noms en *Iah* (docteur Marc Haven).

Le Père, après avoir créé les êtres, en suit la marche, pour en prévenir les écarts. Chacun de Ses gestes de sollicitude est un ange, intelligent, individuel et libre. Ceux-ci ont besoin que chacun des individus qu'ils surveillent soit marqué ; cette marque est le nom, qui subit des réfractions et des déformations selon les planètes où voyage la créature. « Celui qui connaît l'Esprit peut seul connaître votre nom primitif. » (Zhora.)

Il y a dans l'Univers, le plan matériel, puis le plan fluidique où s'exerce l'astrologie ; au-dessus, l'empyrée d'Agrippa où sont les formes, Shémas de la Kabbale, Yantrams de l'Inde ; au-dessus le plan des noms, puis celui des nombres, encore plus ignoré des hommes que le précédent. Ce que l'ésotérisme enseigne là-dessus est à la connaissance de ces choses, comme l'idée d'une lettre de l'alphabet est à la maîtrise parfaite d'un idiome.

***

On peut apercevoir maintenant pourquoi deux évangélistes donnent la généalogie du Christ ; ils l'ont

vraisemblablement copiée sur les tablettes publiques du Temple.

Luc et Mathieu diffèrent jusqu'à David ; le premier donne 77 (11 × 7) ancêtres; le second 42 (6 ×7); le Christ est donc le douzième ou le septième septenaire (abbé Fillion). Les théologiens ont émis quatre hypothèses pour expliquer ces dissemblances.

La première, basée sur le Lévirat, prétend que Mathieu donne les pères naturels, et Luc, les pères légaux.

D'après la seconde, Mathieu donne l'ascendance d'après les droits de succession au trône, et Luc, l'ascendance réelle.

Cornelius Lapide dit que les deux généalogies sont celles de la Vierge ; Mathieu donnant son ascendance maternelle, et Luc son ascendance paternelle.

Enfin les exégètes modernes indiquent que Mathieu donne la descendance par Joseph, et Luc, l'ascendance par Marie.

Les anthropologistes contemporains (Topinard, 1883 ; comte de Lafont, Bunsen) remarquent que Moïse épousa la fille de Jethro le Kenite; que Judas épousa la Chananéenne Tamar ; que Booz épousa Ruth, la Moabite ; donc David, et par suite Jésus n'étaient pas Juifs. Ils ajoutent que les Galiléens et les Samaritains étaient des émigrants médo-perses ; que les Galiléens actuels ressemblent aux Polonais, et qu'au temps d'Abraham, il y avait déjà en Palestine, des blonds et des bruns; la tradition aurait donc raison de représenter le Christ comme blond.

Pour les amateurs d'arcanes, disons que ces gé-

néalogies peuvent représenter les phases du développement universel. Ainsi, d'après certains rabbins, Abraham représente le minéral; selon M. S. Yves d'Alveydre, il est l'océan qui sépare la terre du soleil. Les initiales d'Abraham, de David et du Messie, donnent le nom d'Adam (B, Loriah). Ce sont là trois exemples de la Gématrie.

Enfin, ces deux listes représentent aussi les étapes de l'évolution individuelle, depuis le moment où l'âme est créée, en passant par sa chute, jusqu'à ce que, convertie, elle soit apte à recevoir le Christ intérieur.



Luc (I, 1 à 25) raconte l'histoire de la naissance de Jean-Baptiste. Son père, le cohen Zacharie (le mâle), de la race d'Abia (le père) descendait de David. Sa mère, de la race d'Aaron (le prêtre), s'appelait Élisabeth, la reine du septenaire. Ils sont donc, dans un sens, les précurseurs du Père et de Marie. Élisabeth veut dire aussi : maison d'Élisée ; or, Élisée fut la réincarnation d'Élie, comme Jean-Baptiste.

Au sens psychique, Zacharie est la volonté, Élisabeth, le repentir et leur fils, la pénitence. Ce ternaire passif attire le ternaire actif de ;

Joseph : le moi ;

Marie : l'âme purifiée par la grâce ;

Et Jésus : le Verbe.

C'est pourquoi les mystiques orthodoxes, et Loyola en particulier, disent que l'homme ne s'occupe pas de sa conversion de son propre mouvement : le Bap-

tiste est en effet envoyé par Dieu ; et il diminue à mesure que croît le Verbe dans l'âme ; l'homme n'a donc qu'à obéir et le Ciel fait tout le reste. W. Law, Bœhme, Gichtel sont du même avis. Les Jésuites disent que ce travail passif, attractif, de l'imagination nécessite la surveillance d'un maître expérimenté, ce qui est exact, à mon avis, dans le cas où le dévot recherche non pas le Christ essentiel, mais l'aspect de ce Verbe que nous présente le catholicisme romain.

Enfin Elisabeth était déjà âgée : l'homme ne commence à se convertir que lorsqu'il s'est déjà beaucoup fatigué à courir après toutes les satisfactions naturelles, après les nombreuses incarnations.

Mais revenons au sens propre du texte sacré.

Tout père de famille devrait comme Zacharie être pontife dans sa maison. Une famille est un être collectif. Le mari en est un chef visible, à lui l'autorité, à la femme le pouvoir. Les époux sont responsables de tout ce qui leur appartient et de leurs enfants ; ils sont même responsables de l'enfant qui naît chez eux, et dont la qualité spirituelle dépend, en grande partie, de leur moralité. Car l'atavisme, l'hérédité, n'est pas une cause, mais un effet. L'enfant rachitique ne naît pas ainsi parce que ses parents sont dégénérés, mais il vient chez eux parce qu'il a mérité tel stigmate pathologique.

Les observances des anciens Sages relatives au mariage étaient logiques. Actuellement, il est impossible de les remettre en vigueur parce que les conditions du milieu spirituel ont été bouleversées de fond en comble. Tout au moins, on peut demander

de l'assistance pour n'importe quel acte de la vie ; et observer cette précaution nous éviterait déjà bien des mécomptes.

Or, personne n'est seul, dans l'Univers. Quand une âme vient ici-bas, elle est conduite, et des signes annoncent aux parents, s'ils ont des yeux et des oreilles, la bénédiction qui s'approche. Ces signes sont donnés par un être qui ne se manifeste que dans des circonstances remarquables, et à ce moment, une multitude d'esprits inférieurs à l'homme, venant de la nature physique et d'ailleurs encore, prient aussi ; car la naissance d'un homme est pour eux un bonheur, puisque nous sommes leur soleil et leur guide.

Ainsi tout est grave dans la vie, et les plus petits événements ont de lointaines répercussions. Ils représentent de la joie pour les uns, du malheur pour les autres, mais pour tous, ils devraient être des leçons.

L'ange donc qui annonce à Zacharie la naissance inattendue de son fils — cela eut lieu, d'après saint Jean Chrysostome, au jeûne du mois de septembre, — lui en décrit le caractère exceptionnel. Cet enfant, ou plutôt l'esprit de cet enfant est humble, puisqu'il est grand devant Dieu. Il est fort, puisqu'il sait résister à ses préférences personnelles ; il est pur puisque l'Esprit est en lui dès sa conception. En effet, la doctrine de l'Église dit que Jean-Baptiste (1) fut, dès sa naissance, en possession de toutes ses facultés. En résumé, il est le type du prophète.

---

(1) Seul saint dont la liturgie célèbre sa naissance.

Si on relit l'histoire d'Élie et celle d'Élisée, on voit que ces deux hommes qui n'en font qu'un avaient développé les plus hauts pouvoirs des anciens adeptes, et que, cependant, jamais ils n'en exercèrent aucun sans demander au préalable la permission de l'Éternel. Lorsque quelqu'un quitte cette terre avec son corps, c'est le signe que celle-ci n'a plus aucun droit sur lui, parce que ce corps n'était pas venu de son sein. Très rares sont ceux qui jouissent de ce privilège.

Or, ainsi que l'Évangile le répète ultérieurement (Mathieu, XI, 14, Jean, I, 21), le Précurseur était bien Élie réincarné. Car ce qui caractérise la réincarnation ce n'est pas tant la reprise des mêmes cellules matérielles, que l'identité de l'ESPRIT, c'est-à-dire de cet organisme invisible dont la personnalité est l'aspect terrestre, et la conservation de la VERTU, c'est-à-dire de la puissance d'action, laquelle est proportionnée au travail, aux efforts de l'individu, en bien ou en mal.

« Et il marchera devant lui... » L'homme par le fait même qu'il existe travaille; ce travail apparaît dans le plan central de l'Univers, dans le cœur cosmique, comme une marche vers le haut ; mais la plupart du temps cette marche est incertaine, lente; l'homme se trompe de direction, s'égare, revient sur ses pas, parce qu'il ne voit pas son devoir ou parce que, le voyant, il ne le fait pas. L'élu seul sait marcher droit, sans faiblesse, et devant lui, c'est-à-dire toujours vers le mieux, sans erreurs.

Mais, demanderez-vous, si le Christ est le maître,

il n'avait besoin de personne pour lui préparer sa descente ? C'est vrai, et Lui-même, dès le premier instant du monde, l'avait prévue et avait pris des dispositions en conséquence. Le plus important des dons que le Père a fait à l'homme, c'est le libre-arbitre; Il ne reprend jamais ce qu'Il a donné. Quand l'homme a eu mésusé de ce libre arbitre, il s'en est suivi une désorganisation, une maladie universelle. A un corps épuisé un remède trop énergique est fatal. Il fallait donc guérir l'humanité tout doucement. Les prophètes furent envoyés pour lui instiller l'envie de guérir, sans laquelle il n'y a pas de salut possible. Mais leur lumière n'était qu'une ombre de Lumière. Il fallait pour habituer le monde au médicament divin quelqu'un qui en connaisse la vertu ; c'est pour cela qu'Élie, plus grand que les plus grands Sages, plus libre que les plus puissants, initié non par les hommes, ni par les invisibles, mais par l'Esprit, fut envoyé en éclaireur, pour que tous les plans, tous les océans fluidiques, tous les abîmes, tous les firmaments, tous les génies et tous les mauvais qui sont depuis la limite de l'Univers matériel jusqu'ici-bas, aperçoivent non pas la Lumière, mais sa manière d'agir, pour que les chefs commencent à comprendre leurs devoirs envers leurs subordonnés, pour que les forts reconnaissent quelque chose de plus fort.

*
* *

Zacharie ne croit pas l'ange ; et il devient muet jusqu'au jour où la nouvelle prévue est accomplie. Il est vrai que le mauvais usage de nos facultés les

oblitère ; mais dans le cas actuel, ce mutisme est le dernier signe de la rigueur de l'ancienne Alliance.

Il y avait d'ailleurs un rapport mystérieux entre la punition de Zacharie et le ministère de prédication de son fils. Le ciel c'est la vie absolue ; sa Loi, c'est que les créatures propagent et développent la vie relative autour d'elles, et cette culture n'est bien faite que si elles obéissent aux prescriptions qui leur ont été données. Le désert c'est donc l'aspect spirituel de la planète dont les habitants suivent les faux dieux.

C'est ce que le texte sous-entend (Math., III, 7 et 8, Luc, III, 7) par la colère future, la cognée et le feu. Nous en reparlerons à propos des jugements.

Le Père a formé la Création comme un tout parfaitement organisé et harmonisé dans toutes ses parties. C'est l'homme et d'autres êtres qui ont déterminé la rupture de l'équilibre universel ; c'est eux qui ont élevé les montagnes, creusé les abîmes, cultivé les ronces, construit les murs qui divisent l'univers. C'est à elles de réparer ces dégâts, d'abattre les barrières artificielles afin que tout soit à tous, de niveler les inégalités, car l'oppresseur suppose l'opprimé. Les envoyés du ciel apprennent à l'homme à réparer le mal qu'il a fait. Et que chaque fois sur une planète quelconque, une portion du travail universel est menée à bien, a lieu un jugement : le Maître vient voir les ouvriers, les paie bien qu'Il ne leur doive rien, et les dirige vers de nouvelles destinations (1).

(1) On trouvera, dans un article publié ici, il y a quelques mois, sur la *Salutation angélique*, le résumé des causeries consacrées à la Vierge. Voir aussi saint Bonaventure et Marie d'Agreda.

*
* *

Joseph veut dire, selon les Kabbalistes, la libération de la lumière emprisonnée par le Serpent. Marie signifie maîtresse, illuminatrice, amertume (S. Bonaventure); elle est alors la personnification de la vie purgative; ce nom veut dire aussi reine de la mer; elle est en ce cas considérée comme souveraine des créatures.

La tradition dit que Joseph était compagnon charpentier. Les initiés inventeurs de la Fr.·. Maç.·. ont édifié là-dessus tout leur symbolisme. La maçonnerie primitive ne comprenait que deux degrés: compagnon et maître. Le grade d'apprenti fut ajouté d'abord, puis tous les autres systèmes de 20, 30, 33 et 90 degrés furent élaborés.

L'écossisme donne d'abord une préparation morale (trois premiers grades). Du 4e au 17e, on développe l'hermétisme et l'histoire. Le 18e est essentiellement évangélique, il rappelle l'acte essentiel de tous les cultes depuis celui des anciens rouges jusqu'au catholicisme en passant par le druidisme. Du 18e au 33e sont décrits les travaux de l'adepte : magie, sociologie, extase, tels que les enseignaient les anciens mystères et qu'on peut les trouver en étudiant la vie du Christ au point de vue du magisme. Le grade maç.·. de R. C. c'est l'adeptat; l'initié ensuite avec de la foi, de l'intelligence, de la volonté et du temps, peut parvenir à l'état de ces rares individus sur lesquels la mort n'a pas eu de prise.

Mais cette manière de voir n'est qu'une interpréta-

tion de la doctrine évangélique à l'esprit de laquelle elle est contraire par certains côtés.

L'homme ne peut pas arriver au Ciel par ses propres forces, ni même par l'aide d'un maître humain ou supra-humain, visible ou invisible.

Quand on se repent, on se figure devoir cette amélioration à ses efforts ou à l'influence de sa religion ; c'est là une apparence comme l'était la paternité de Joseph. C'est le secours du Ciel qui seul peut nous convertir et développer nos puissances intérieures.

Joseph joua un rôle nécessaire : si la Judée avait connu le secret de la naissance de Jésus, tout le monde aurait été scandalisé. De même, si nous pouvions voir que le bien que nous faisons ne vient de nous-mêmes que pour une très petite part, notre orgueil, trop rudement abattu, ne nous laisserait plus les forces indispensables pour travailler. Ainsi Joseph a existé pour que le Christ paraisse suivre la loi commune, pour éviter le scandale, et pour donner à ceux qui ne pouvaient pas croire une excuse à leur incrédulité.

Quand nous voulons atteindre un but quelconque matériel, intellectuel ou sentimental, la mise en œuvres de nos énergies apparaît dans le plan invisible central, comme une cohorte de voyageurs en marche vers un lieu qu'ils aperçoivent : si nous n'avions pas en nous l'idée du but, nous n'aurions pas le désir de l'atteindre. Or, le ciel est surnaturel ; aucune créature n'en a d'elle-même l'idée. C'est lui-même qui nous donne l'intuition de son existence et

par suite, l'ambition d'y arriver. C'est ainsi qu'on peut se rendre compte du mécanisme de la grâce.

*
* *

Lorsque Marie eut reçu la visite de l'ange que j'ai essayé de commenter dans l'article cité plus haut, elle alla chez sa cousine Élisabeth. Ce voyage avait certaines raisons et certains effets que nous ne connaissons pas. Mais ce que l'on peut en déduire, c'est que les convenances, la politesse, demandent à être observées. Socialement, Marie, femme d'un ouvrier, était inférieure à ses riches cousins. Spirituellement, elle leur était bien supérieure : elle satisfait donc au double devoir mondain et divin.

Selon ce dernier, il fallait qu'Élisabeth reçût l'aide nécessaire pour élever l'être d'exception qu'elle portait (Luc, I, 41). Tout homme, toute créature, en effet, agit sur son milieu par le rayonnement de sa seule présence, en bien ou en mal ; elle est responsable de cette action involontaire et souvent inconsciente. Le seul aspect d'un homme de bien peut émouvoir : tout se tient, tout se parle, tout s'entraîne. Le regard, la parole de celui qui est dans la vérité la propage et la réalise.

*
* *

« Heureuse est, dit Élisabeth, celle qui a cru ce qui lui a été dit de la part du Seigneur. » Croire à quelque chose de faux c'est signe que l'erreur gît en nous dans les ténèbres de l'inconscient. Croire au vrai incompréhensible exige de la pureté morale et l'obom-

bration de ce vrai : or, qui se ressemble s'assemble. Le juste attire la vérité, le méchant attire l'erreur.

C'est pourquoi l'âme de Marie magnifie le Seigneur, car l'âme, le principe le plus élevé qui soit en nous, est autonome, pour ainsi dire, et demeure comme le témoin des actes du reste de l'individu. L'esprit, qui comprend le caractère, la personnalité, le moi, tout ce que la nature a prêté à l'âme pour travailler, n'atteint son état normal que lorsqu'il est enté sur Dieu, et plus particulièrement sur la forme de Dieu qui lui est accessible, sur le Sauveur.

L'âme connaît les différents organismes qui la vêtent, et le but de leur existence, c'est pourquoi elle peut « magnifier le Seigneur ». Mais l'homme ne la connaît pas, elle ; de sorte que ce que l'Église appelle les Mystères, qui appartiennent au même plan que l'âme, on peut les interpréter selon les lois physiques, sociales, morales, mais on ne peut les comprendre dans leur essence.

L'âme n'a pas besoin d'être sauvée, puisqu'elle ne tombe pas. Mais le reste de l'être humain, son esprit et ses corps peuvent être attirés à tout moment par les forces de cristallisation, d'égoïsme, de mal, par le Néant : à l'origine il peut résister à cet attrait, mais ses chutes l'en rendent de plus en plus incapable. Telle est la raison d'être du Sauveur, qui lui donne la béatitude de la délivrance.

*
* *

La Vierge (Luc, I, 48) s'humilie. Quand l'homme est envoyé dans le monde, il veut aller seul, et n'a

confiance qu'en lui. Ainsi que le petit enfant en lisière, il tombe et s'égare. C'est l'orgueil qui le fait agir ainsi mais à force de chutes, il finit par s'apercevoir de son inexpérience, et il apprend à demander de l'aide. Car, au point de vue de l'esprit, nous ne sommes encore que de tout petits enfants.

L'aide du ciel lui donne des forces et lui fait trouver des chemins plus courts et mieux il se connaît, plus il est conscient de sa faiblesse. Celui qui n'en fait qu'à sa tête est responsable de ses erreurs et du sort des milliers de suivants visibles et invisibles dont il est le guide. Si, au contraire, on s'abandonne au Ciel, on dégage sa responsabilité; la protection du Père ne se fait pas sentir alors pour une seule circonstance, mais constamment, pendant des siècles et des siècles.

Les paroles du *Magnificat* relatives aux orgueilleux, aux puissants et aux riches peuvent recevoir une triple interprétation.

Socialement, si quelqu'un prend de la place, du pouvoir ou de la fortune plus que sa part, s'il emploie des moyens illégaux, il frustre des concitoyens, il appelle une réaction inévitable, il provoque le désordre.

Au point de vue cosmique, l'homme a cherché aussi à dominer, à imposer sa volonté, à la réaliser par des moyens défendus qui se résument dans l'appel et dans la collaboration forcée, ou résultant de pactes, de certaines entités invisibles : elles sortent ainsi de leur voie normale, et le plan physique reçoit alors des forces qui, sans être essentiellement mauvaises, ne

lui sont pas adaptées ; de là désorganisation des deux côtés.

En nous-mêmes, l'orgueil, le désir de dominer et le désir de richesse sont des tendances qui doivent servir à développer l'humilité, la charité, la confiance. On se figure devoir sa réussite commerciale ou politique à notre habileté, à notre énergie, à notre souplesse : ces qualités sont des effets et non des causes. Et dans l'âme, dans l'univers et dans la société, la venue du Verbe a pour effet de remettre chaque être à sa place, de faire rendre les biens mal acquis, de rétablir la justice.

C'est pourquoi le christianisme a déterminé des conversions individuelles, des convulsions sociales, des renversements cosmiques (cf. la *Pistis Sophia*).

*
* *

Lorsque Jean-Baptiste (1) naquit, son père recouvra la parole, et dans son cantique d'actions de grâces nous trouvons plusieurs enseignements.

Le Seigneur, dit-il, a racheté son peuple. L'homme par l'idolâtrie (culte des passions, de la science, de l'argent, etc.) s'était vendu à certains êtres invisibles. Car un culte est un contrat d'échange : le dévot offre quelque chose : animal, fleurs, paroles, force magnétique, amour, en retour de quoi son dieu lui accorde sa demande. Quand ce dieu est dans l'erreur, il y enchaîne son fidèle ; ce n'est que justice. Et le Ciel lorsqu'il veut libérer l'homme, quoiqu'il puisse briser

(1) Jean ou Jochanan signifie : Jéhovah m'est propice.

ses chaînes sans autre formalité, ne veut pas léser le dieu, et lui donne quelque chose en échange. Tel est le rachat.

L'agent de ce rachat, c'est le Sauveur, qui a payé le principal de toutes les dettes de l'homme. Nous n'avons plus que les intérêts à rembourser.

Ceci a été annoncé par ces prophètes dont nous avons parlé déjà ; mais le procédé de leur clairvoyance est une vision interne directe et spontanée, une révélation. Tandis que le procédé des anciens adeptes était un exercice de l'intelligence (sciences divinatoires) ou de la volonté (arts divinatoires).

Les ennemis de l'homme ne sont pas forcément mauvais. Nous ne les aimons pas parce qu'ils nous font souffrir, c'est-à-dire travailler. Nous ne les connaissons pas, heureusement, car nous chercherions alors à nous concilier leur bienveillance par n'importe quel moyen, et nous marcherions à notre perte totale. Ils n'ont d'ailleurs prise sur nous que quand nous l'avons mérité ou quand il est nécessaire. Pour en être délivrés, il faut faire la paix avec eux : sortir de leur domaine, sortir de la nature, mourir à toutes les tendances temporelles.

Alors, on sert le Ciel en sa présence. Actuellement le Ciel est déjà à côté de nous, mais nous ne voyons pas son ministre, parce que les yeux de notre esprit regardent d'un autre côté. Mais le temps viendra où nous l'apercevrons.

C'est ainsi que, comme le petit Jean, les Envoyés « marchent en la présence du Seigneur ». Dans des cas exceptionnels, cette présence est perceptible à

l'extatique ; ce n'est que bien plus rarement encore qu'elle devient matérielle.

Le péché n'est pas puni par le Ciel ; mais, puisqu'il viole la loi de la Nature, il comporte des conséquences douloureuses : quand le bébé met son doigt dans le feu, c'est une loi physique qui le fait se brûler, ce n'est pas une punition de ses parents : le Ciel en nous remettant nos péchés pourvoit à la réparation du dommage que nous avons causé ; c'est la maladie morale qui nous reste seule.

Le Ciel, c'est la lumière vivante ; le mal, c'est les ténèbres également vivantes : leur limite est la mort spirituelle ; c'est le champ de bataille sur lequel tous les combattants se sont exterminés. Ainsi le Ciel est aussi la paix, ou l'harmonie universelle.

On a dit que le précurseur s'instruisit chez les Esséniens, descendants des Rechabites et des Kénites (comte de Lafont). Cela n'est pas exact : c'est le Ciel qui fut son initiateur et qui développa en lui toutes les puissances de son esprit nécessaires à l'accomplissement de sa mission.

Janvier 1905.

SÉDIR.



LE VOYAGE DE KOSTI

(Suite)

Les conceptions intellectuelles dont le fondement n'est pas dans l'Unité sont la source des préjugés et des erreurs.

Les désirs du cœur pour les choses extérieures, hors de la Loi de l'Unité, sont des passions pernicieuses.

Et la réalisation de ces désirs est un crime.

Tout ce qui tend à s'opposer à la Loi de l'Unité est puni suivant les immuables Lois de l'Unité.

Le mal a pour conséquence l'égarement de l'intelligence.

Le faux a pour conséquence l'égarement du cœur.

Le laid a pour conséquence l'égarement des actions.

Nous sommes punis du mal par l'obscurité, du faux par le mécontentement, du laid par désappointement douloureux.

Maintenant, Kosti, tu connais les ennemis que tu as promis de combattre, ce sont les tiens et ceux du genre humain.

Ramène tout de la diversité à l'unité, cherche à unir l'extérieur à l'intérieur, le matériel au spirituel,

et ton travail sera grand et divin, si tu redonnes à l'humanité le bonheur, le contentement et le plaisir.

L'ermite embrassa le bon Kosti, et des larmes d'amour roulèrent de ses joues pâles sur le cœur palpitant du jeune homme. C'était l'heure où le soleil se cachait derrière les collines et où les rossignols chantaient l'hymne du soir à la création.

L'ermite apporta des rafraîchissements, et Kosti sentit un contentement intérieur ; — pour les sentiments de l'âme, il n'y a pas d'expressions.

Pendant ce temps, les ombres de la nuit couvraient la contrée, la lune montait splendide et lente derrière les grands sapins, et argentait la pointe des buissons, illuminant la moitié du paysage, tandis que l'autre moitié était noyée dans une ombre grise.

Kosti s'approcha d'une colline, et le calme solennel de la nuit éleva son cœur vers la Divinité.

— Tu pries, Kosti, dit l'ermite, sais-tu bien ce que c'est que prier ?

L'élévation de notre âme vers Dieu est la prière ; mais consiste-t-elle seulement dans des paroles ? Tout ce qui est extérieur doit être une impression intérieure pour avoir son vrai sens.

Appeler la Divinité par son nom, s'appelle invoquer ; exprimer ce nom en esprit et en vérité s'appelle adorer.

Mais qu'appelle-t-on un Nom ? Que signifie exprimer ce Nom ?

Les propriétés qui caractérisent l'Essence d'une chose dans toute son étendue, font le nom d'un Être dans la Nature.

Réaliser ces propriétés en vérité, les rendre existantes, s'appelle *exprimer*. Ainsi Dieu exprime son Nom infini dans l'œuvre de la Création, et le proclame Toute-Puissance, Amour, Vérité, Sagesse Bonté, Justice et Ordre.

Si ton cœur, Kosti, réalise l'ordre des propriétés de l'Unité divine en volonté et en action, alors ton cœur prie vraiment, et ton âme appelle l'Éternel.

— O père ! dit Kosti, comme je sens la vérité de tout ce que tu me dis ! Mais comment sais-tu ces grandes vérités ?

— Il y a une Lumière, Kosti, qui illumine chaque homme venant en ce monde ; mais bien peu accueillent cette Lumière, et se ferment ainsi eux-mêmes le chemin de la sagesse. Il y a de grands et saints secrets, tu les trouveras seulement parmi les enfants de la Lumière. Il y a des sages qui vivent dans le calme et l'isolement, et à qui sont confiés les plus grands mystères.

Du commencement à la fin du monde, la chaîne des sages existe sous la surveillance du Père de la Lumière. Tandis que la plus grande partie des hommes s'adonne à de vaines sciences, et que se construit la grande Ville de confusion, ils travaillent dans un calme profond, sous les doux influx d'une sûre Lumière, dans le Temple de l'Esprit éternel, qui durera plus qu'un univers. Pendant que nos contemporains, incapables de vraies méditations, préfèrent chaque lueur et chaque paillette à de trop sévères recherches sur les plus hauts intérêts de l'homme, — dont ils n'ont ni le désir ni la vocation, — il s'en trouve d'au-

tres, en revanche, qui, dans le plus grand mystère et le plus grand secret, connaissent le centre de leur être, qui est digne de l'immortalité.

Et il y a aussi des hommes qui osent publier le sacré et rabaisser le divin, avec l'intention de l'équilibrer avec les idées de leur bassesse ; ceux qui suivent l'enseignement de la Lumière Primordiale montrent seuls une réelle Sagesse, Beauté et Force divines, et une harmonie des plus saints privilèges dans les ressorts les plus inconnus de la nature. Tu dois connaître par expérience tout ce que je te dis.

Lentement la lune était arrivée au zénith ; minuit s'approchait. — Kosti ! l'homme partage le jour en matin, midi, soir et minuit. C'est la marche de la lumière extérieure.

Toute autre est celle de la Lumière intérieure. L'homme naît dans le crépuscule, la marche de son esprit va du soir à minuit; plus il grandit, plus il connaît les hommes, plus il s'approche de l'obscurité. Heureux celui qui pressent la lumière du matin, et attend fidèlement sa plénitude de midi dans la nuit de la vie mondaine !

Viens, Kosti, le repos est nécessaire au mortel...

Et se prenant par le bras, ils retournèrent à la hutte; le sommeil, le plus beau présent pour le corps fatigué, ferma les yeux de Kosti à côté de son ami du matin, l'ermite regarda attentivement l'adolescent endormi.

Bon enfant ! s'écria-t-il, combien t'est encore réservé jusqu'à ce que tu aies fini ton chemin ! Ton voyage est fatigant ; mais la récompense t'attend au but ; la voie de la vertu est souffrance, lutte et condi-

tion de la victoire !... Réveille-toi ! chaque heure est précieuse, chaque minute t'approche de la Perfection ! Réveille-toi ! avance vers ta destination.

Kosti se leva précipitamment de son lit, et se jeta aux pieds de son ami.

— Ta bénédiction et tes ordres, père, dit-il Où dois-je aller ? Que dois-je faire pour achever ce que j'ai commencé ?

Les Dieux t'appelent à Memphis, répliqua l'ermite ; vas y, et visite les grandes pyramides. Demande à les voir, et lorsque tu auras observé tout ce qui te paraîtra remarquable, alors donne cette pièce en présent à celui qui t'aura tout montré ; pour le reste, abandonne-toi aux Dieux.

L'ermite lui donna une médaille d'or, avec l'inscription suivante :

Il cherche la Lumière avec une volonté pure.

Ensuite il posa les mains sur la tête de Kosti, en disant :

« La source de la Lumière te bénisse avec la bénédiction de la terre ! — Qu'elle te bénisse avec la bénédiction du ciel ! — Qu'elle te bénisse avec sa bénédiction ! Avec la bénédiction du sanctuaire, avec la bénédiction de la Force, — de l'Intelligence et de l'Amour ! » — « Va, et que la Sagesse te garde contre les dangers de l'Intelligence, la Modestie contre les dangers du Cœur, et la Modération contre les dangers de l'Action. — Cache ta position et ta naissance, et va en paix ! » — Il donna à Kosti le baiser de l'Amour, et avec des larmes dans les yeux, ils s'embrassèrent pour la dernière fois.

Kosti quitta son ami avec le cœur serré ; mais la confiance qu'il avait dans sa prudence fortifia son courage, et, résolu, il se mit en route pour Memphis.

A peine eut-il parcouru quelques milliers de pas sur la route, qu'il vit une quantité de chevaux, de chameaux et d'hommes; il pensa que ce devait être une caravane, et se décida à continuer son voyage avec elle. Il était étonné de la splendeur qui y régnait. Les housses des chameaux étaient brodées d'or et de perles, partout l'on voyait les marques de la plus grande prodigalité. Une foule de concubines étaient portées dans des chaises à porteurs, suivies par des esclaves dans les plus splendides costumes.

Kosti apprit par un valet que cette caravane était la suite d'un prince perse qui allait à Memphis pour s'initier à la science sacrée et pour étudier le grand art de la magie. — Ton prince, dit Kosti, doit être un noble jeune homme, s'il entreprend ce voyage pour chercher la Sagesse ?

— Il l'est certainement, répondit le serviteur, mais nous n'aurions pas besoin de tout cela si ce n'était ainsi la coutume. Il sied de voyager à la splendeur des rois ; ils sont riches et puissants, ils n'ont pas besoin de rien apprendre, mais c'est ainsi l'habitude et les médecins trouvent que le changement d'air est très favorable au prince.

— Vous arrêterez-vous longtemps à Memphis ?

— Tant qu'il nous plaira; notre prince regardera les mystères, et il achètera aux prêtres ceux qui lui plairont. Nous avons assez d'argent et de joyaux. Et toi, quelle est ta profession ?

— Moi aussi je vais à Memphis pour y former mon intelligence et mon cœur.

— Alors, voyage avec nous. Mon prince est généreux. Je suis sûr qu'il achètera aux prêtres toutes leurs sciences, et si tu sais te conduire, tu peux compter sur bien des choses, de sorte que tu n'auras pas besoin de mendier. Je te présenterai à lui, car tu me plais. Si tu peux le servir, il te prendra à son service. Que peux-tu ?

— Un vieillard, qui m'a élevé, m'a appris les vertus des plantes ; je parle le chaldéen et connais un peu les arts divinatoires.

— C'est assez pour faire chez nous ta fortune !

Le serviteur présenta Kosti à son maître, et le prince ordonna qu'on prenne soin de lui, afin qu'il ne lui manque ni nourriture, ni boissons, ni incommodités.

Kossak, — ainsi se nommait le prince perse, — était un jeune homme élevé dans les jouissances de la cour, gâté par les courtisans, esclave de ses passions et de ses caprices. Il était bon par faiblesse, s'il lui coûtait moins d'être bon que méchant ; mais il était méchant si cela ne lui demandait pas un grand effort.

Il lui en coûtait aussi peu de dire : « Prenez soin de celui-ci », que de dire : « Prenez la vie de celui-là ».

Ses favoris savaient se servir de ses passions pour le tenir en lisières, le premier esclave de la cour était Kossak lui-même. De plus, il était peureux et superstitieux, car ne sachant se servir ni de son intelligence ni de sa volonté, toutes ses actions dépendaient du hasard.

Il arriva que pendant le voyage à Memphis, Kossak eut en rêve d'étranges visions.

Il lui sembla qu'une grande mesure de blé se trouvait sur le globe terrestre. Cette mesure était remplie d'hommes de toutes sortes de conditions. Il en sortait des turbans de sultans, des bonnets de muftis, des casques de guerriers, en même temps que des piques, des lances et des bâtons de juges. D'un nuage sortit une main qui égalisa la mesure afin que rien ne dépassât.

La deuxième vision qu'il eut fut encore plus étrange. Il se vit sur un trône splendide à pieds de cristal ; autour du trône étaient des lampes dont les reflets faisaient croire qu'il était parsemé de diamants. L'une après l'autre les lampes s'éteignirent, et la splendeur diminua progressivement.

Devant le trône se trouvait une cloison de métal que tenaient en face du roi les premiers de la cour. On y lisait : « Félicité du peuple. » Le revers était en fer, il en sortait de longues pointes qui empêchaient le peuple de s'approcher. Ceux qui tenaient la cloison étaient d'une taille colossale et d'une force herculéenne, ils refoulaient toujours la populace, chaque fois qu'elle voulait s'avancer.

De chaque côté du trône se tenaient sept animaux, l'un ressemblait à un paon, l'autre à un chien, le troisième à une taupe, le quatrième à un porc, le cinquième à une marmotte, le sixième à un glouton, le septième à un tigre. Chacun de ces animaux avait un suçoir, et ils commencèrent à sucer ceux qui tenaient la cloison, de telle sorte qu'ils devinrent si faibles et

si abattus qu'ils avaient l'air de squelettes ; comme la populace s'avançait de nouveau, ils ne purent plus retenir la cloison, elle tomba et brisa le trône sur lequel se trouvait Kossak.

La troisième vision était la suivante. Il semblait au prince que sa tête et sa poitrine étaient démesurément développées, tandis que ses jambes et ses pieds étaient entièrement amaigris et ne pouvaient supporter le poids de ce torse anormal ; il s'affaissait et restait étendu.

Le prince était très curieux de connaître le sens de ces songes. Il rassembla ses savants et ses magiciens, mais personne ne put les lui expliquer. Alors Kossak se souvint qu'on lui avait dit que Kosti connaissait les arts divinatoires. Il le fit venir et lui raconta ses rêves. « Prince, dit Kosti, ces rêves sont très significatifs pour toi et ton royaume. Je vais te les expliquer : regarde-les comme un avertissement des Dieux, et suis le conseil que je te donnerai. »

Kossak fit dresser les tentes dans l'endroit voisin le plus commode, il réunit sa cour, et Kosti parla ainsi :

« La grande mesure que tu as vue, prince, et qui se trouvait sur le globe terrestre, est la mesure du temps. Tout dans la nature a son nombre, sa mesure, son poids. Quand le nombre a atteint sa plénitude, le compte est arrêté ; on égalise la mesure, et le poids se détermine d'après sa pesanteur. Les lois éternelles sont immuables, rien n'a de durée qui ne leur soit soumis.

« La masse de turbans, bonnets, casques et bâtons

sont les insignes de la grandeur extérieure des hommes qui sont tous égalisés par le temps, symbolisé par la main sortant du nuage. Ce ne sont pas les lauriers que portent les savants qui font les sages, mais la sagesse ; ce n'est pas le casque qui fait le héros, mais son courage et ses actions ; le bonnet ne fait pas le prêtre, mais son cœur ; le turban ne fait pas le chef, mais sa supériorité, celle de son esprit et de son âme; le bâton ne fait pas le juge, mais le respect de la loi qui se trouve dans l'essence des choses. Ce qui est éternel et essentiel seul restera ; tout le reste étant œuvre d'homme est passager comme lui.

Alors, prince, tâche de connaître les rapports éternels qui existent entre la nature et son auteur, et cherche à les appliquer.

La deuxième vision est encore plus significative.

Le trône sur lequel tu étais assis et dont les pieds étaient en cristal, indique la faiblesse de la grandeur humaine, éblouissante en apparence, mais dont le défaut est visible à ceux qui savent regarder dans l'intérieur des choses. Les deux figures colossales qui tenaient une cloison de métal entre toi et ton peuple, sont les symboles de tes émirs et de tes bonzes. Leur force indique qu'ils pourraient être de dignes soutiens du royaume, mais ils ont dressé une cloison et emploient leur force à la porter. Le métal est l'image du corps le plus dur et le plus fixe de tous, qui concentre tout en soi, et qui, par conséquent, devient une muraille de séparation entre les sujets et le trône.

En face de toi était écrit en lettres d'or: « Félicité du peuple ». Cela signifie que les princes ne peuvent voir

à travers cette muraille ; ils lisent la félicité de leurs sujets seulement en lettres, et ne voient pas le revers parsemé de pointes de fer, qui arrêtent la poussée du peuple vers lui. Les lampes qui éclairaient ton trône et se reflétaient dans ses pieds de cristal sont les symboles des préjugés, parce que ce sont des lumières tout humaines, et qui s'éteignent progressivement. Les animaux avec leur suçoir sont les passions ; en s'abandonnant à elles les deux principaux supports de l'État s'amollissent, de telle sorte qu'ils finissent par ne plus pouvoir soutenir leur propre édifice ; la conséquence est le renversement et la perte du trône.

Ton royaume, si puissant qu'il soit, dépérira, si tu ne préviens sa déchéance. Éteins toi-même les lampes, et laisse le soleil et la vérité éclairer ton trône ; écarte cette cloison qui est entre toi et tes sujets, et règne d'après les lois éternelles.

La troisième vision représente ta cour. La tête c'est toi-même, la poitrine est la noblesse qui t'entoure. Tous les meilleurs sucs du corps de l'État se concentrent là, tandis que tes sujets, représentés par les pieds, et sur lesquels repose l'État tout entier, s'épuisent. Il est tout naturel que cette faible partie ne puisse supporter le colosse grandissant constamment, le fardeau devient toujours plus écrasant, et à la fin la masse s'écroule.

Cette destinée menace ton royaume si tu ne préviens à temps le mal. »

Kossak s'étonna de l'interprétation de ses rêves. — « Je veux te combler de richesses, dit-il, si tu me donnes aussi un moyen de prévenir la chute de mon royaume.

— Je ne veux pas de richesses, dit Kosti, si je peux t'être utile, c'est mon devoir, et aucune récompense terrestre ne peut équivaloir au plaisir de rapprocher un homme de la vérité.

Le renversement de ton royaume sera amené par le désordre de ton gouvernement, car l'ordre seul est durable et stable. Tout ce qui mène au désordre mène à la destruction ; — c'est la loi éternelle de la nature. Tout dans l'univers se maintient d'après des lois immuables, loi, moyen, but. C'est l'éternelle mesure des choses. Les lois d'après lesquelle un état doit être organisé, sont les lois éternelles, elles se basent sur la connaissance de la nature et la destinée des hommes.

Celui qui règne est le Moyen d'exécuter ces lois ; il doit être l'organe des forces.

Son but est la félicité du tout.

Si cet ordre est interverti, les États périssent. Toi, prince, tu as transformé ta volonté en loi, tes intérêts én but, et tu te sers de l'humanité comme moyen. Tu retournes l'ordre des choses, et la conséquence sera ta perte.

L'activité personnelle ou la volonté de l'homme doit être soumise aux lois immuables de la raison pure, et cette raison est le créateur de toutes choses. La nature est le code dans lequel il enveloppe ses idées, dans des mots que seule la raison humaine peut lire. Tes visirs, tes prêtres, travaillent vainement à empêcher ta perte, car eux-mêmes organisent la grande confusion.

Chacun transforme la loi à son usage. La constitution est le moyen dont il se sert pour contenter son

amour-propre, son but est de satisfaire ses passions. L'intérêt général est-il séparé du tien ? Les intérêts séparés s'entre croisent et se détruisent.

Ainsi la loi religieuse doit être le divin ; le prêtre le moyen, la religion est la morale suprême de l'homme, le but. Mais regarde tes bonzes, leur « moi » est leur loi, la religion le moyen d'exécuter leurs projets, l'avidité leur but. Que peut espérer ton royaume dans de telles conditions, sauf la ruine totale ?

— Tu penses très profondément, dit Kossak, mais qui me garantit que tout ce que tu me dis est exact ? La nature, répondit Kosti, l'expérience et l'histoire de l'homme. Si tu venais à Memphis, et si tu te faisais initier aux mystères, tu trouverais des hommes plus savants que moi, et qui te donneraient des explications sur des choses que ma faible intelligence n'est pas capable de comprendre.

Quand les courtisans entendirent le langage sérieux et élevé du jeune homme, ils rechignèrent, et engagèrent le prince à ne pas continuer son voyage à Memphis. Ils prétextèrent des événements graves, qui exigeaient un prompt retour du prince dans son royaume et l'empêchaient d'attendre une longue initiation. Il était aussi très périlleux que le prince héritier expose sa précieuse personne à des épreuves secrètes. Les fidèles serviteurs de la cour, soucieux de la conservation de la haute personnalité de Kossak, trouvaient plus prudent de ne pas l'exposer à des événements douteux, mais si la curiosité excitait le prince, il pourrait connaître ces mystères par un tiers, qu'il laisserait partir avec le jeune Kosti.

Sorah, la première concubine de Kossak, fut choisie pour lui faire comprendre les faits si intimement liés à la conservation de sa personne, et déployer ses charmes afin de l'amener à d'autres idées. Et pour donner plus d'importance à la chose, on s'adressa aussi à son médecin. Il représenta au prince, qu'il savait par Kosti, que celui qui voulait s'initier aux secrets des prêtres, devait durant trois mois s'abstenir de femmes, jeûner et se vouer à la contemplation. Cet inhabituel changement d'existence ne pouvait être que préjudiciable au prince ; l'habitude est une seconde nature, les graves méditations et la solitude pourraient lui produire un sang mélancolique.

Mais malgré tous ces arguments, Kossak n'était pas encore décidé. Il fit appeler le grand-prêtre auprès de lui.

— Tu sais, commença-t-il, les raisons qu'on me présente pour ne pas continuer plus loin mon voyage à Memphis ; mais tu sais aussi que j'ai dû jurer à mon père mourant de me faire instruire dans l'art royal, par les prêtres de Memphis.

— Seigneur, répondit le mufti, vous avez suffisamment tenu votre serment ; les circonstances ne pouvaient être prévues. Soyez tranquille ; je prends tout sur moi, et vous délie de vos engagements par mon autorité. Remettez-vous-en simplement à moi de vos actions, et vous n'aurez aucune responsabilité devant les Dieux. Bâtissez leur de nouveaux temples, protégez notre position et notre dignité, punissez ceux que nous éprouvons, récompensez ceux que nous trouverons dignes de récompense, ainsi votre conscience sera libérée.

Alors Kossak se tranquillisa, et il ordonna que la caravane retourne en arrière.

Cependant, Gamma, un jeune adolescent perse, fut choisi pour continuer le voyage avec Kosti. On lui donna deux serviteurs, et deux chameaux chargés de joyaux et de pierres précieuses.

Kosti remercia le généreux Kossak; le prince le pria de revenir près de lui à son retour de Memphis, et lui promit un poste d'État important.

Mais les courtisans corrompirent avec de l'argent les serviteurs qui avaient été donnés aux jeunes gens pour les accompagner, afin de les faire disparaître au cours du voyage, car nous trouvons, dirent-ils, que ces sortes de gens sont dangereux chez nous.

Kossak s'en retourna avec sa caravane, Gamma et Kosti continuèrent leur voyage vers Memphis.

— O combien je suis reconnaissant aux dieux, s'écria Gamma, d'avoir exaucé mon vœu le plus ardent. Toujours je les priais de me conduire sur le chemin de la vertu, et voici qu'ils m'accordent par-dessus un ami comme toi !

— Noble cœur ! répliqua Kosti, toi aussi tu pries les Dieux pour qu'ils te donnent la sagesse ! Nos pensées sont pareilles, nos désirs semblables. Nos cœurs et nos âmes doivent être unis.

— Les Dieux sont bons, continua Gamma. Je fus élevé à la cour; mais jamais sa grandeur ne m'aveugla. Quand je voyais les tables plier sous le poids des mets, quand les boissons les plus coûteuses moussaient dans des coupes d'or, mon âme était triste; je désirais ardemment la solitude, et trouvais le repos

dans la tranquille contemplation ; mon cœur ne demandait rien qu'un ami, un guide.

Ainsi croît un lis sous les épines, et ainsi l'on trouve parfois de magnifiques épis sur l'aride sommet d'un calme écueil.

L'unité de sentiments lie aussitôt deux âmes semblables et qui s'harmonisent.

Kosti et Gamma devinrent d'inséparables amis. Ils jurèrent de s'aimer toujours, de cheminer la main dans la main sur la route de la vertu, et de partager ensemble les dangers de la vie.

Tout un jour de voyage se passa dans les plus agréables entretiens. Le jour baissa, mais le soleil cacha son ardente parure du soir ; des nuages couvraient l'horizon, un vent violent s'éleva, et obligea les voyageurs à chercher un abri sous les arbres.

Le lieu où ils durent faire halte était sauvage ; un rocher saillant, sous lequel les chameaux se couchèrent, les protégea contre une pluie violente.

L'ouragan finit enfin ; la pluie cessa ; à environ cent pas du rocher sous lequel leurs chameaux s'abritaient, se trouvait une jolie caverne, Kosti et Gamma se résolurent à y passer la nuit. Ils découvrirent leur dessein à leurs serviteurs et les quittèrent.

ECKARTSHAUSEN.

(*A suivre.*)



Maçonnerie Égyptienne

(*Suite.*)

L'orateur fera un discours à chaque initiation et à chaque assemblée générale. Qu'il peigne sans cesse à ses frères la nécessité de se rapprocher de la divinité et qu'il ne dise jamais rien que de simple et d'analogue aux travaux dont la loge se sera occupée.

Le garde des sceaux, archives et deniers sera dépositaire du sceau que je vous ai accordé, maintiendra l'ordre dans les archives et aura la clé et la direction du trésor de la loge.

Le secrétaire fera registre de toutes les initiations et de toutes les délibérations de la chambre du milieu. J... tiendra la correspondance, il convoquera le maître et invitera pour les assemblées générales.

Le Grand Inspecteur, maître des cérémonies et frère terrible aura la police du temple et des ateliers à sa charge.

J... veillera à la sûreté de la loge et aura inspection sur ses bâtiments. Il préparera les récipiendaires, il visitera les frères étrangers et les frères malades.

Vous déposerez les catéchismes, les règlements et autres manuscrits instructifs dans la chambre du milieu où ils seront fermés sous une triple serrure.

Les maîtres ne pourront jamais les laisser sortir de leurs mains, les transporter loin de la loge, ni les transcrire pour leur utilité particulière ; qu'il soit de même interdit aux campagnons et aux apprentis de mettre par écrit ce qu'ils en auront retenu, après en avoir entendu la lecture.

30° Le vénérable lorsqu'il le croira prudent et utile pourra, avec l'assistance de deux maîtres, lire le catéchisme d'apprentis à des maçons du rit ordinaire, qui ayant le cœur pur et droit mériteront de connaître la vérité, mais qui attachés à d'anciennes erreurs ont besoin de l'entrevoir pour se déterminer à l'embrasser.

31° Vous conférerez tous les grades dans la forme précise, que je vous ai prescrite, sans jamais rien retrancher, ni ajouter ; gardez-vous de quitter les sentiers que je vous ai tracés, vous vous égareriez, comme vos pères se sont égarés.

32° Vous aurez par année deux assemblées générales pour célébrer le jour de votre fondation comme loge égyptienne et la fête de saint Jean l'évangéliste. La première se tiendra le troisième jour du neuvième mois de l'année. La deuxième, le vingt-septième jour du dixième mois. Vous honorerez chacun de ces jours solennellement par un acte de bienfaisance.

33° Que la loge du rit ordinaire que vous avez formé sous le titre distinctif de la sagesse subsiste sur le même jour que ci-devant, qu'elle consacre les mêmes officiers et les mêmes grades, ses liaisons et sa correspondance, mais qu'elle évite dans sa réception d'apprentis, tous ceux qui n'auraient pas un but symbo-

lique ou moral et peut jeter du ridicule sur la maçonnerie.

Que le Vénérable et les officiers de cette même loge soient sous l'inspection du Vénérable et des maîtres de la loge du rit égyptien, mais que la concorde et l'amour du bien commun les animent les uns les autres, établissent un concert parfait dans toutes leurs démarches.

Ayez sans cesse devant les yeux le titre glorieux de mère-loge que je vous accorde et rendez-vous dignes des droits qui y sont attachés ; ce sont vos exemples qui doivent attirer et édifier les maçons ou les loges que vous serez dans le cas d'instruire et d'affilier.

Vous lirez dans chacune des assemblées générales les statuts et les règlements que je vous donne.

Si vous pratiquez ce qu'ils contiennent, vous parviendrez à connaître la vérité, mon esprit ne vous abandonnera point et le grand Dieu sera toujours avec vous.

FORMULE DE LA PATENTE DE LA LOGE-MÈRE DU RIT ÉGYPTIEN FONDÉE A LYON PAR LE G. COPHTE

Gloire *Sagesse*

Union

Bienfaisance *Prospérite*

Nous Grand Cophte, fondateur et grand maître de la haute maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, à tous ceux qu'ici présents verront, faisons savoir :

Que pendant le séjour que nous avons fait à Lyon,

plusieurs membres d'une loge de cet Orient, suivant le rit ordinaire et portant le titre distinctif de la Sagesse, nous ayant témoigné le désir ardent qu'ils auraient de se soumettre à notre régime et de recevoir de nous les lumières et le pouvoir nécessaires pour connaître, professer et propager la Maçonnerie dans sa véritable forme et pureté primitive. Nous nous sommes rendu volontiers à leur vœu, persuadé qu'en leur donnant cette marque de bienveillance et de notre confiance nous aurons la double satisfaction d'avoir travaillé pour la gloire du grand Dieu et le bien de l'humanité.

Après avoir suffisamment établi et constaté vis-à-vis du Vénérable et plusieurs membres de la dite loge, la puissance et l'autorité que nous tenons à cet effet, Nous, à l'aide de ces mêmes frères, fondons et créons à perpétuité à l'Orient dit que la présente loge égyptienne, nous la constituons loge-mère pour tout l'Orient et l'Occident ; lui attribuons désormais le titre distinctif de la Sagesse triomphante et en nommant pour ces officiers perpétuels et inamovibles, savoir :

J. M. S. C.,	vénérable substitut. .	G. M.
B. M.,	orateur	J...
D...	secrétaire	d...
d...	garde, d. S. A. et D .	B. R.
B...	G. I. M. d. C. et F. T...	

Nous accordons à ces officiers une fois pour toutes le droit et le pouvoir de tenir loge égyptienne avec les frères soumis à leur direction, de faire toute récep-

tion d'apprentis, compagnons et maîtres maçons égyptiens, d'expédier des certificats, d'entretenir relations et correspondances avec tous les maçons de notre rit et les loges dont ils dépendent en quelques lieux de la terre qu'elles soient situées, d'affilier après l'examen et les formalités par nous prescrits les loges du rit ordinaire qui souhaitaient embrasser notre régime ; en un mot d'exercer généralement tous les droits qui peuvent appartenir, et appartiennent à une loge égyptienne juste et parfaite, ayant le titre, les prérogatives et l'autorité de loge mère.

Nous enjoignons toutefois aux Vénérables Maîtres, aux officiers et aux membres de la loge, d'apporter des soins sans relâche et une attention scrupuleuse aux travaux de la loge, afin que ceux de réception et tous autres généralement quelconques se fassent en conformité des règlements et statuts par nous expédiés séparément sous notre seing, notre grand sceau et le cachet de nos armes ; nous enjoignons encore à chacun des frères de marcher constamment dans le sentier étroit de la vertu, et de montrer par la régularité de sa conduite, qu'il chérit et connaît les préceptes de notre Ordre.

Pour valider les préceptes, nous les avons signés de notre main et y avons apposé le grand sceau accordé par nous à cette loge-mère, ainsi que notre sceau maçonnique et profane. Fait à l'Orient de Lyon.

FORMULE DES PATENTES DE MAITRE DE LA MAÇONNERIE ÉGYPTIENNE FONDÉE PAR LE GRAND COPHTE

Gloire *Sagesse*
Union
Bienfaisance *Prospérité*

Nous, Grand Cophte, fondateur et grand Maître de la haute maçonnerie égyptienne dans toutes les parties orientales et occidentales du globe, disons et déclarons que sur l'opinion avantageuse que nous avons prise du F. N. N. et pour récompenser son amour et son profond respect pour la divinité, nous lui avons conféré nous-même le grade de Maître.

En conséquence, ordonnons à notre loge-mère fondée à l'Orient de Lyon sous le titre distinctif de la sagesse triomphante, et à toutes celles qui vivent et vivront désormais sous notre régime, de lui reconnaître et faire reconnaître pour telle, de l'admettre à leurs travaux et de lui faire l'accueil dû à son grade.

Voulons encore qu'il lui soit prêté au besoin toute espèce de secours physiques et moraux, et que les loges qu'il visitera soient tenues d'en rendre compte à ladite mère-loge. Séante à l'Orient de Lyon et de l'instruire de tous les accidents qui pourraient lui survenir. A cet effet, nous lui avons accordé les présentes qu'il a souscrites devant nous et pour les rendre plus glorieuses et plus authentiques nous les avons signées de notre propre main et y avons apposé notre sceau.

Donné en notre palais à l'Orient de... le jour du... mois de l'an 5555, qui est l'année vulgaire 1785.

Il faudra depuis ce jour-là jusqu'à la fin de la consécration, qu'il y ait toujours un maître de garde dans l'intérieur des bâtiments dépendant dela loge. Ce sera lui qui placera en adoration les deux compagnons.

Consécration et bénédiction du grand temple dédié à la gloire du grand Dieu éternel, pour le bonheur et la conservation des hommes par la loge-mère de Lyon du rit égyptien sous le titre de la Sagesse triomphante. Dès le premier jour du mois, l'intérieur de la loge sera orné et préparé selon la constitution de ladite loge-mère fondée par le Grand Cophte. Aussitôt l'arrivée des deux commissaires généraux envoyés par le Grand Cophte, ils communiqueront leurs patentes et leurs pouvoirs aux deux Vénérables, ceux-ci les inviteront à se trouver le premier mardi suivant dans l'assemblée de la chambre intérieure à l'heure accoutumée. Ces deux commissaires seront placés dans deux fauteuils. Les Vénérables à la droite et le deuxième à la gauche près des marches du trône. Après les travaux ordinaires, le Vénérable agissant se prosternera ainsi que tous les assistants pour supplier intérieurement l'Éternel, de lui accorder la grâce de s'acquitter dignement et d'une manière qui lui soit agréable de la consécration de son Temple. Tout le monde s'étant relevé.

Le Vénérable agissant, enverra sur la table de la colombe l'original de la formule :

Cela fait, il ordonnera à la colombe de faire comparaître les sept a... et les douze vieillards sujets du Grand Cophte étant présents, il chargera la colombe de demander à a... au nom de l'Éternel, s'il consent

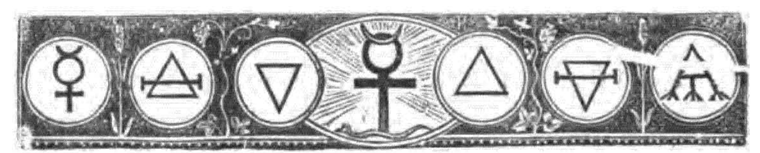
avec joie et empressement à vouloir bien l'aider de ses conseils pour guider ses maîtres dans le grand objet de la consécration du Temple. Sur sa réponse affirmative, elle lui demandera si la présente formule de consécration est entière, complète, et parfaite.

L'intercédant, toujours au nom de l'Éternel par le pouvoir du Grand Cophte et selon son intention de lui indiquer les changements ou augmentation qu'il serait nécessaire d'y faire, supposez qu'il y en eût à faire. Pendant ce temps, le Vénérable non agissant écrira tout ce qu'il dira.

CAGLIOSTRO.

(*A suivre.*)





PARTIE LITTÉRAIRE

Πᾶν

A M. Vœux, cordialement.

Des ombres du Néant aux splendeurs de ce monde
Nous ayant fait passer d'un souffle de sa voix,
Pân nous donna pour fiefs les prés, les monts, les bois,
Les animaux des airs, de la terre et de l'onde.
C'est Lui qui fait germer et jaillir des sillons
Le blé blond, ornement de l'onduleuse plaine,
Dont l'humble graine d'or, de saveur toute pleine,
Refait nos corps usés en ces âpres vallons.
De tant de voluptés, de bonheurs et d'ivresses,
Mon âme étant pétrie et mon corps saturé,
O Nuit, je ne crains point les ombres, les détresses
Du plus morne tombeau, même prématuré.
Loin du monde méchant, loin de ses vilenies,
Tous ces charmes glanés dans la tombe écloront
En sourires fleuris, en vagues d'harmonies
Esprits éblouissants qui berceront mon front.
O Nuit, tu peux venir et m'arracher aux roses,
Aux chants, aux prés, à tous les charmes d'ici-bas :
Je te suivrai sans pleurs, sans reproches moroses,
Mon cœur, riche à jamais, ne te maudira pas !

Châtillon-le-Duc, juillet 1907.

MAX-ROBERT VALTEAU.



LA MORT DE SPENCER

J'ai vu le grand Spencer, dans l'éclat du génie,
Succomber sous le poids d'une lente agonie.

Sur le lit funéraire il était étendu,
Ses yeux semblaient chercher le bonheur attendu...
Et son front magnifique où brillait une flamme
Faisait comme un effort pour retenir son âme.
De ses doigts amaigris il tirait le drap blanc
Ainsi que le marin qui, sans espoir, tremblant,
Cherche à guider encore, en resserrant la voile,
Son esquif ballotté qui sombre sous l'étoile.

. . . .

La voyait-il, l'étoile, au delà de la mort,
Éclairant de ses feux le rivage et le port
Où son âme immortelle, au sortir de la terre,
Aborderait enfin, navire solitaire !

Il laissa retomber ses bras... Découragé,
Attendant le néant, le noble naufragé
Parut se recueillir... Il ferma les paupières
Et, plaintif, murmura, je crois, quelques prières.
Je pressai son poignet... il ne répondit pas.
Le sublime vieillard tombait dans le trépas.

Oh ! dis-moi donc, Spencer, vis-tu de certitude?
Es-tu dans le réel, as-tu la quiétude?
Ce que tu concevais, est-ce fragilité ?
Est-il vivant, enfin, ton rêve : vérité ?
Vis-tu de ta substance ou de celle d'un autre ?
Ton esprit reste-t-il, en tout, semblable au nôtre
Ou bien, changeant toujours de forme en évoluant
Serait-il, par hasard, tombé dans le néant

Comme ce minuscule, abject protozoaire
Qui lui-même se tue en laissant à la terre
Une progéniture éclose dans la nuit,
Dont l'unique bonheur est de mourir sans bruit?
Spencer ! es-tu ce fleuve aux ondes chatoyantes
Qui va se perdre, un jour, dans les mers terrifiantes?
Es-tu cette vapeur qui monte des bas-fonds
Et retombe en torrents dans les sillons profonds?
Es-tu, Spencer, es-tu substance de Dieu-même?
Oh ! je m'égare ici, je suis fou, je blasphème !...
Mais alors, qu'es-tu donc? nous voulons le savoir,
Car c'est assez chercher, maintenant il faut voir.

. . . .

J'entendis une voix lointaine : je suis l'âme
Dont l'idéal était de ranimer sa flamme
Au flambeau du génie, aux feux de ce soleil
Que je nommais Science... un astre sans pareil...
Je croyais évoluer, hélas ! C'était un songe...
Je désirais le mieux... ma science était mensonge.
Jeune homme, sache-le, Dieu seul est vérité,
Je n'évoluerai plus... Je suis Réalité.

. . . .
. . . .

Décembre 1903.

Léon Bessières.



UN SECRET PAR MOIS

Voici un secret, *probablement à sens secret*, pour changer l'argent en or. C'est toujours un essai intéressant à faire et peu coûteux.

Prenez 3 onces de mercure, mettez-les dans une bouteille de verre solide, bien lutée. Mêlez-y quand il se mettra à bouillir une once de feuille d'or, ôtez du feu et ajoutez :

Sel ammoniac.	1 once
Borax.	2 dragues
Mercure repurgé,	9 onces.

Fermez hermétiquement, mettez au feu doux pendant trois jours. Faites refroidir, brisez la bouteille, pulvérisez le contenu.

Cette poudre ajoutée à de l'argent en fusion (1 once paie 5 d'argent) le change en or fin.

FALLOPIUS.

Le Radium et la transmutation des corps

Il semble bien aujourd'hui que la transmutation des corps, ce rêve des vieux alchimistes, n'était nullement une utopie. Nos alchimistes modernes ont trouvé dans le radium la pierre philosophale.

Dès 1903, Sir Ramsay et E. Soddy démontraient que l'émanation du radium se transforme spontanément en hélium. Pour expliquer, suivant les données jusqu'alors

admises de la chimie moderne, ce fait surprenant, on émit d'abord l'hypothèse que le radium n'était pas un corps simple distinct de l'hélium ; on n'a jamais pu isoler le radium ; on pensa donc que ses sels n'étaient que des composés d'hélium extrêmement instables (1). De nombreux faits nouveaux forcèrent bientôt à modifier cette hypothèse. M. Debierne démontrait que le chlorure et le fluorure d'actinium dégagent aussi de l'hélium ; Sir Ramsay mettait également ce gaz en évidence dans l'émanation du thorium ; MM. Rutherford et Soddy montraient que l'uranium, exempt de radium, donne, lui aussi, une émanation identique à celle du radium et renfermant de l'hélium ; on ne pouvait admettre que les sels de radium, actinium, thorium, uranium, fussent simplement des sels d'hélium. Il fallait donc conclure à une transformation de ces corps simples en un autre corps simple. Cet ensemble de faits faisait entrevoir une sorte d'évolution spontanée de la matière, et conduisait Curie, par une audacieuse généralisation, à la conception nouvelle de la vie de la matière dont nos lecteurs ont trouvé l'exposé dans l'article de M. de Launay sur la géologie du radium et l'évolution de la matière (2).

Quoi qu'il en soit de cette théorie peut-être prématurée, un exemple de transmutation avait été mis en évidence. Une découverte toute récente et extrêmement importante de Sir Ramsay, vient d'en révéler plusieurs autres.

Le grand chimiste anglais vient de réaliser la transmutation du radium, non seulement en hélium mais aussi en néon et argon, suivant les circonstances, et celle du cuivre en lithium, peut-être même en sodium et en potassium. Voici en quels termes il expose dans *Nature* les résutats de ses travaux :

« Lorsque l'émanation de radium est en contact avec l'eau ou dissoute dans l'eau, le gaz inerte qui résulte de sa transformation consiste surtout en *néon* ; on ne peut mettre en évidence que des traces d'hélium.

« Si l'on substitue à l'eau une solution saturée de sulfate de cuivre, il n'y a aucune production d'*hélium* ; on

(1) Voy. n° 1616, du 14 mai 1904, p. 370.
(2) Voy. n° 1767, du 6 mai 1905, p. 353.

obtient surtout de l'*argon*, peut-être avec des traces de *néon*. Le résidu après élimination du cuivre dans la solution, a montré le spectre du *sodium* et du *calcium* ; on observa aussi la raie du *lithium*, mais elle était très affaiblie. Cette dernière observation a été faite 4 fois, 2 fois avec du sulfate de cuivre, 2 fois avec de l'azotate de cuivre ; toutes les précautions possibles furent prises ; des résidus semblables provenant de nitrate de plomb et d'eau ne manifestèrent aucunement la présence du lithium ; ce métal ne fut pas trouvé davantage dans une solution d'azotate de cuivre. traitée comme précédemment, mais sans avoir été mise en contact avec l'émanation.

« Ces faits remarquables semblent conduire aux conclusions suivantes : l'inactivité chimique de l'émanation du radium la place, dans la classification des éléments, dans la série de l'hélium ; pendant sa transformation spontanée, il se dégage une quantité relativement énorme d'énergie dont l'emploi peut varier suivant les circonstances. Si l'émanation est seule ou en contact avec l'oxygène ou l'hydrogène, une partie est décomposée ou dissociée par l'énergie que fournit le reste. La substance gazeuse produite dans ce cas est l'hélium. Mais si l'on se trouve en présence de l'eau, la partie de l'émanation qui se décompose donne du néon et, en présence du sulfate de cuivre, de l'argon.

« De même le cuivre, sous l'action de l'émanation, est *dégradé* et ramené au premier terme de son groupe clinique ; il se transforme en lithium. Il est impossible d'affirmer dans les mêmes conditions la formation du sodium ou du potassinm, car ce sont les constituants du verre qui renferme la solution. Mais, par analogie avec les produits de décomposition de l'émanation, ils peuvent être de même des produits de dégradation du cuivre. »

Quelle conclusion tirer de cette importante découverte? Pouvons-nous généraliser et affirmer dès maintenant la possibilité pratique de réduire à un type unique toutes les formes actuellement connues de la matière et de passer à volonté d'un type à l'autre. Les travaux des nombreux savants qui s'attachent à cette passionnante

étude donneront peut-être dans un avenir assez proche une réponse à cette question.

A. Troller.

(*La Nature*, 24 août 1907.)

Le défi Paris-Pékin et le sorcier bouryate

La majeure partie du public suit avec grand intérêt les péripéties du défi « Pékin-Paris ».

Les automobilistes étaient arrivés le 12 juillet entre Tomsk et Omsk à Krasnoiarsk. Le récit de Jean du Taillis, reporter du *Matin* qui les accompagne, relate une petite aventure — occulte — à enregistrer :

« Mais nous avions compté sans les hôtes invisibles de ce pays enchanteur comme une Suisse. Toute cette région est habitée par des peuplades prestigieuses de Mongols, Bouriats chamanistes, qui pratiquent le culte des esprits.

« Si les anecdotes que l'on raconte dans le pays sont vraies, c'est à faire dresser les cheveux sur la tête. Mais je ne veux narrer rien que de précis. Arrière donc les anecdotes plus ou moins contrôlées ; il nous suffit d'une histoire vraie et la voici :

« Nous roulions donc avec volupté sur cette vraie route où se rencontrent des cantonniers, quand, subitement, un grand diable d'homme, ni blanc ni jaune, avec des yeux verts, immenses, une barbe rare, mais inculte, des cheveux en broussaille, nous fait des gestes incohérents.

« Le rustre porte un accoutrement singulier, une sorte de dalmatique boutonnée ; sur ses épaules, comme des reliques, des bottes préhistoriques ; sur le chef, un bonnet de velours crasseux, sorte de double toque en soie qui fut jadis rouge.

« Sa vue nous communique un fou rire.

« Calamité des cieux ou enfer ? Le grand diable se dé-

mène, gesticule comme un possédé et avance avec des gestes menaçants :

« Si je n'avais pas ri jusqu'aux larmes, j'aurais eu grand'peur. Mon chauffeur, lui, eut une pensée : embrayer et filer bon train. Mais, à peine avait-il la dextre sur le levier qu'une autre main d'acier saisissait ce levier, le remettant à la position première. Bien plus, le gaillard, saisissant le frein, le manœuvrait à fond.

« Alors Godard me cria :

« — Quel ivrogne ! Je vais bientôt le remiser !

« Mais un coup de poing avait déjà fait lâcher prise à l'homme et, en un clin d'œil, la Spyker prenait son vol. Au détour du chemin, j'eus à peine le temps de voir un lama le bouryate — je juge que c'en était un — agenouillé au bord du fossé (je vous ai bien dit que la route avait un fossé), le corps ployé vers la terre et mâchonnant des herbes, tout en levant des bras vengeurs dans notre direction.

*
* *

« Cinq cents mètres plus loin, sans prévenir, sans raison apparente, pour la première fois, la Spyker arrêtait net.

« — L'allumage nous joue un tour ! affirma le chauffeur.

« — Ce sont les esprits offensés qui se vengent ! déclara le reporter.

« Qui de nous avait raison ? Je l'ignore encore.

« Cormier, Collignon et le fidèle mécanicien Bizac nous rejoignaient 10 minutes plus tard, et, avec Godard, nous examinons attentivement la machine. Comme un médecin se penche sur le malade, tous lui tâtèrent le pouls, écoutèrent la respiration de ses cylindres interrogèrent successivement le jeu normal des organes. Rien, rien, nulle part. Seulement, la magnéto, tournant à merveille, se refusait à donner en bonne place ses étincelles.

« — Ah ! l'électricité ! Encore un génie en connivence avec les « sources génies » et les « forêts génies » des Bouryates.

« Godard, qui est simpliste, affirma qu'il réparerait promptement et rejoindrait sous peu.

C'est possible, mais pour plus de sûreté et à défaut du mage qui eut son heure de célébrité dans la recherche de l'abbé Delarue, nous vous prions d'insérer dans le *Matin* cette annonce :

« On demande un spirite capable, pour désensorceler Godard et sa magnéto. »

JEAN DU TAILLIS.

⁂

Postérieurement à la dépêche qu'on vient de lire, nous avons reçu le télégramme suivant :

KRASNOIARSK, 12 juillet, 1 h. 32 du soir. — *Par dépêche de notre envoyé spécial.* — Godard a mis la Spyker sur le train. Il réparera à Tomsk. »

. . . .

Est-ce un simple hasard ? C'est probable.

Cependant, n'oublions pas que nous sommes dans la région des « sorciers » ou, pour parler plus scientifiquement, des médiums qui ont conservé, à travers les siècles, la tradition primitive de l'action humaine sur les forces de la nature.

S'il y a vingt siècles que la région méditerranéenne a retenti du cri : « Le Grand Pan est mort ! » il n'en est pas tout à fait de même dans les solitudes sibériennes, les phénomènes dus à l'influence médianimique d'êtres plus ou moins bien doués sont fréquents.

Le sorcier,comme le prêtre, vit de son autel ; pour l'apaiser, la pièce d'argent est souveraine ; tout Mage, gris, noir ou jaune est sensible à la vue d'espèces sonnantes et consent à rompre le charme fatal qu'il a noué.

Au lieu d'un coup de poing violent, il aurait mieux valu, dans ce cas, parlementer et payer.

Il est prouvé qu'un médium agit à distance, ébranle des corps pesants, les soulève, les fait léviter, illusionne les assistants. Rien de surprenant qu'il agisse sur un courant électrique, car beaucoup produisent des phénomènes terribles avec l'électricité atmosphérique.

Il n'est même pas nécessaire d'aller bien loin pour voir un médium opérer.

Ainsi, dernièrement, je recevais une lettre du comte de Tromelin, dont, à maintes reprises, j'ai parlé dans l'*Initiation* et il me disait que, se promenant devant sa maison à Marseille, avenue du Prado, à la tombée du jour et au moment où beaucoup d'oiseaux faisaient entendre leurs chants, plusieurs personnes qui se trouvaient avec lui et voulaient expérimenter ses qualités de médium, lui demandèrent de faire cesser immédiatement tout chant d'oiseau. Il se recueillit et aussitôt le silence le plus complet succéda au vacarme du moment. Le surlendemain, il renouvelait l'expérience.

Lui et les témoins sont dignes de foi. Il n'est pas plus difficile de déranger une magnéto que d'imposer sa volonté à une troupe de chanteurs ailés. Mais il faut être médium, chaman, sorcier, grillot, thaumaturge, etc., c'est de la même famille.

TIDIANEUQ.

LIVRES NOUVEAUX

LE P. GRATRY. — *Le Mois de Marie*, in-18 ; nouvelle éd. 2 fr.50

Bien que ce livre soit pénétré de l'esprit ecclésiastique, nous le recommandons à nos lecteurs à cause des vues particulièrement élevées qu'il développe sur le plan divin et sa collaboration constante avec les destinées du monde. Les initiés aux doctrines du *Zohar* y trouveront une communauté de théories cosmiques remarquable avec les doctrines de la Kabbale primitive exprimées, ce qui est rare, dans une langue éloquente et claire.

***

X. — *Lettres ex-abrupto à un jeune maître d'école* in-18, 1 fr. 75 chez tous les libraires.

Voici un petit livre comme il en faudrait beaucoup ;

l'auteur, qui a modestement gardé l'anonyme, comble une lacune; il y a, en effet trop peu d'ouvrages qui fassent le pont entre la culture intellectuelle ordinaire et les conceptions ésotériques.

Cette très intéressante brochure s'occupe surtout des études sociales; elle constitue un excellent instrument de propagande et tous nos lecteurs feront une bonne œuvre en la diffusant autour d'eux.

S.

∴

Contes Furtifs, par ESDIN. — Bibliothèque Universelle Beaudelot, 36, rue du Bac, Paris.

Une œuvre charmante et que nous recommandons à nos lecteurs.

∴

Guérison de la Tuberculose, par le docteur FÉLIX DE BACKER. Maloine, éditeur, 25, rue de l'Ecole-de-Médecine, Paris.

∴

La Force psychique et les Instruments qui servent à la mesurer, par le docteur BONNAYMÉ, de Lyon. Imprimerie Bouchet.

∴

Traitement thérapeutique des Maladies Vénériennes, par THÉODORE KRAUSS. Notre délégué spécial pour l'Autriche-Hongrie, Genevey, éditeur à Saint-Etienne-de-Saint-Georges (Isère).

∴

Le Grand Œuvre, XII Méditations sur la Voie Esotérique de l'Absolu, par GRILLOT DE GIVRY. Bibliothèque Chacornac, 11, quai Saint-Michel, Paris.

∴

L'Esprit Consolateur. — Livre de notre frère P. Verdad-Lessard, fait suite à son *Traité sur le Sacerdoce*, publié chez Leymarie, à Paris. Nous le publions à Nantes,

parce que nous voudrions que les personnes qui l'achèteront nous fassent connaître leurs noms et nous donnent leur adresse. Cela ne les engagera absolument à rien, mais cela nous permettra de connaître le sentiment des lecteurs de ce Livre de notre ami et de notre frère P. Verdad-Lessard, qu'il faut encourager dans sa propagande, en lui venant en aide matériellement et en la soutenant moralement, comme nous l'avons fait depuis la fondation de notre Fraternité. L'Œuvre ne vit qu'avec les ressources volontaires et spontanées de ceux qui croient à son utilité sociale et religieuse. Nous continuons donc à faire appel aux pauvres et aux riches qui liront *L'Esprit Consolateur* « La lampe du sanctuaire », et voudront contribuer à le répandre dans les milieux les plus propices à une efficace propagande, c'est-à-dire là où se trouve le meilleur terrain à ensemencer et aussi là où se trouvent des cœurs épris de justice et souffrant de voir l'humanité toujours déçue dans ses espérances. Les souscriptions doivent toujours parvenir, avec les adhésions : Bureaux de l'Œuvre. *Les Temps Meilleurs*, 15, rue Rubens (Loire-Inférieure).

***

Publications de l'Institut international de la Paix

N° 1 **Bibliographie de la Paix et de l'Arbitrage**, par H. La Fontaine, Tome 1er Mouvement Pacifique. Un fort volume in-8, prix 5 francs. Édition sur fiches, prix 20 francs.

N° 2 **Histoire Sommaire de l'Arbitrage permanent**, par G. Moch, en français et en espéranto, prix 0 fr. 30.

Nos 3, 4 et 7 **Annuaire de la vie internationale**, par A.-H. Fried (années 1905, 1906-1907). Prix, première année, 2 fr. 50, les autres années, 3 fr. 50.

N° 5 **Deuxième Conférence de la Haye**. Opinions, Projets, Propositions diverses, prix 1 fr. 25.

N° 6 **De la Solidarité des Races humaines devant le Problème de la paix armée** (Chine et Europe), par M. Ed.

Izard, Secrétaire Général de l'Institut international de la Paix, prix 1 franc.

N° 8 L'Organisation d'une Juridiction Arbitrale Internationale, par A Vavasseur, prix 0 fr. 75.

BIBLIOGRAPHIE

Contes Furtifs. de J. Esdin. — *Bibliothèque Universelle Beaudelot.*

Rendre vivante, grâce à un symbolisme littéraire, un petit nombre des vérités initiatiques, tel est le but que s'est proposé et qu'a atteint l'auteur de ces trois petits contes : *Le Secret*, le *Château mystérieux* et la *Truite noire*. Le style par moment nous fait éprouver une sensation analogue à celle de certaines pièces de Mœterlinck; mais le symbolisme et l'idée forte, spirituelle, qui restent et planent avec nous après le charme imprécis disparu se rattachent à un plan de l'Univers bien plus élevé, durable et fort.

Tous nos compliments et meilleurs souhaits de réussite à J. Esdin.

***

Les Mystères de l'Univers, réponse aux Enigmes de l'Univers, de Haeckel, par le comte de Tromelin, lauréat de l'Institut. 1 vol. in-12 de 372 p. Prix : 3 francs. *Bibliothèque Universelle Beaudelot*, 36, rue du Bac, Paris.

Les Mystères de l'Univers ne sont en quelque sorte que la préface d'une œuvre colossale. Cependant, les faits nouveaux, les aperçus captivants, les originales conceptions, dont le mérite repose sur des observations positives et des déductions rigoureuses abondent dans cet ouvrage. L'auteur, bien connu dans le monde scientifique par ses travaux d'érudit mathématicien est aussi un éminent occultiste; avec une conscience forte, il aborde les problèmes qui passionnent depuis longtemps le monde des savants.

C'est dans ces conditions qu'il étudie tout particulièrement la Création et qu'il l'éclaire d'une lumière intense. Avec non moins de clarté, il explique, dans une analyse serrée ce qu'il faut entendre par l'Esprit, ce que sont les Êtres, l'Homme, la Personnalité et l'Immortalité. Il expose scientifiquement la Genèse de l'homme, les Origines et les Fins des Êtres.

A l'encontre de Haeckel, — qui néglige les phénomènes occultes, que tous les savants devraient connaître et discuter, qui nie l'Intelligence suprême et n'attribue aux Lois admirables qui régissent l'Évolution universelle d'autre cause que le hasard, — le comte de Tromelin discute, appuie ses théories sur des faits qu'il est intéressant de suivre dans cette œuvre de logique serrée, de rationalisme mathématique. C'est par ses qualités de science et de sincérité que se recommande ce travail qui ouvre des voies nouvelles à la science orthodoxe.

***

Les Nouveaux Horizons scientifiques de la Vie, par Albert La Beaucie, nouvelle édition, 1 vol. in-12, 2 francs. — *Bibliothèque Universelle Beaudelot*, 36, rue du Bac, Paris.

Ce traité synthétique de Spiritualisme expérimental est une œuvre positive, basée sur les contributions scientifiques de la psychologie moderne les plus robustes.

Les procédés d'expérimentation qui sont recommandés dans cette œuvre sont aussi le fruit d'une longue expérience et d'une connaissance scientifique approfondie des phénomènes.

Le lecteur trouvera dans ce précieux ouvrage des satisfactions intellectuelles et morales inattendues, qui lui permettront de s'orienter vers un avenir meilleur pour lui et ses contemporains.

La table des matières que nous reproduisons ci-dessous jette une lumière précise sur l'importance des sujets traités et sur leur utilité primordiale.

Abrégé de psychologie moderne : I. Exposé philosophique : Historique, Dieu, l'Ame et son évolution, l'Incarnation, la Croissance de l'être, la Désincarnation.

II. — Exposé expérimental : 1° les Phénomènes : la Force psychique ; — 2° Phénomènes de survie : Sématologie, Typtologie, Psychographie, Incorporation, Apparition, Matérialisation, Vision « au verre d'eau », Apports ; — 3° Phénomènes d'extériorisation : les Effluves, Hypnotisme, Magnétisme humain, Magnétisme spirituel, Extériorisation de la sensibilité et de la motricité, Télépathie, Météorisme, le Rêve ; — 4° les Théories : — 5° les Doctrines ; — 6° les Religions ; — 7° le Spiritualisme dans l'Art ; — 8° les Séances : les Expérimentateurs, les Esprits, les Médiums, les Groupes, les Séances infructueuses ; *Conseils de l'Au-delà*. .

III. — Exposé moral : la Conversion, les Grands Devoirs, la Vie supérieure.

Preuves expérimentales : I. — Sématologie : Maisons hantées. Phénomènes physiques. — II. Séances de typtologie. — III. Psychographie : Écriture directe, Écriture automatique, dictées semi-automatiques. — IV. Phénomènes d'incorporation. — Phénomènes visuels : Formes lumineuses. Apparition, Exercices au « verre d'eau », Expériences photographiques. — VI. Matérialisation. — VII. Apports. — VIII. Phénomènes d'audition. — IX. Magnétisme : Magnétisme lucide, Magnétisme curatif, — X. Télépathie et Rêves. — XI. Pressentiments. — XII. Conclusion.



Le Gérant : ENCAUSSE.

Paris. — Imp. E. ARRAULT et Cie, 9, rue N.D.-de-Lorette.

A 50 centimes

H. Durville. — *Le Massage et le Magnétisme* sous l'empire de la loi du 30 novembre 92 sur l'exercice de la médecine.

Joanny Bricaud. — *Dutoit-Membrini* (un disciple de Saint-Martin), d'après des documents inédits.

Pelletier. — *L'Hypnotiseur pratique.*

Saint-Yves d'Alveydre. — Notes sur la tradition cabalistique.

Docteur Tripier. — *Médecine et Médecins*. Un coin de la crise ouvrière au dix-neuvième siècle.

Zhora. — *Etudes tentatives*, ou Essai sur les Mystères de l'âme humaine et de la ...ière, avec Lettre-Préface de *Papus*.

A 30 centimes

Albert (*d'Angers*). — *Le Magnétisme curatif devant l'Eglise.*

Chesnais. — *Le Trésor du foyer*. Contenant une foule de recettes d'une application ...nalière, des Conseils pour éviter et guérir un grand nombre de maladies, etc.

Deboissouze. — *Guérison immédiate de la peste*, de toutes les maladies infectieuses ... autres maladies aiguës et chroniques, 2e Edition.

H. Durville. — *Le Magnétisme considéré comme agent lumineux*, avec 13 Figures.
— *Le Magnétisme des animaux*. Zoothérapie. Polarité.

Lucie Grange. — *Manuel de Spiritisme.*

Graphologie *pour Tous*. — Exposé des principaux signes permettant très facilement ... connaître les Qualités ou les Défauts des autres par l'examen de leur Ecriture, etc., ...ec figures.

Lebel. — *Essai d'Initiation à la Vie spirituelle.*

Mouroux. — *Le Magnétisme et la justice française devant les Droits de l'homme*. Mon ...ocès.

Van Obbergen. — *Petit catéchisme de Réforme alimentaire.*

Psychologie expérimentale. — Manifeste adressé au Congrès spiritualiste de ...ondres, par le *Syndicat de la Presse spiritualiste de France.*

A 20 centimes

Dr H. Boens. — *Art de vivre*. Petit Traité d'Hygiène.

Daniaud. — I. *L'Art médical*. — II. *Note sur l'Enseignement et la pratique de la ...édecine en Chine*, par un Lettré chinois. — III. *Extrait de la Correspondance* (Con...s du libre exercice de la médecine). — IV. *Articles de journaux* sur le même sujet.

H. Durville. — *Rapport au Congrès* sur les travaux de la Ligue. Appréciation de la ...esse, arguments en faveur du Libre exercice de la médecine.

Elyuss. — *Tout le monde magnétiseur et hypnotiseur*, ou l'art de produire le magné...sme, l'hypnotisme et le somnambulisme sans étude ni travail.

F. de Champville. — *La Science psychique*, d'après l'œuvre de M. *Simonin*, avec 1 Fig.

Fanau. — *Cours abrégé de Spiritisme.*

Jounet. — *Principes généraux de Science psychique.*
— *La Doctrine catholique et le Corps psychique.*

Papus. — *L'Occultisme.*
— *Le Spiritisme.*

Rouxel. — *La Liberté de la médecine*, Pratique médicale chez les Anciens.

Traité sur l'obsession.

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes (Bibliothèque roulante.) Prêt ... domicile. *Catalogue des ouvrages de langue française.*

Secrets *de la Cuisine américaine.*

A 15 centimes

Léon Denis. — *Pourquoi la vie ?*

Duncan. — *La Chimie des Aliments.*

Van Obbergen. — *Notes sur le Nettoyage.*

Le Fruit *comme moyen de Tempérance.*

PORTRAITS

Photographies et Phototypies à 1 franc

Cahagnet, Colavida, C. Flammarion, Lucie Grange, Van Helmont, *le Zouave* Jacob, Lafontaine, Luys, Papus, de Puységur, Ricard, Rostan, Salverte.

Le Professeur H. Durville dans son cabinet de travail.

Le Tombeau d'Allan Kardec. — *Divers Portraits rares.*

En Photogravure à 50 centimes

Agrippa, Allan Kardec, Apollonius de Thyane, Bertrand, Braid, Bué, Cagliostro, Cahagnet, René Caillié, Charcot, Charpignon, W. Crookes, Delanne, Deleuze, Léon Denis, Durand (de Gros), Durville en *1901*, Durville en *1872*, *1887*, *1901*, *1903*. Eliphas Lévi, G. Fabius, de Champville, Greatrakes, St. de Guaita, Van Helmont, Kircher, *l'abbé* Julio, Lafontaine, Lavater, Liébeault, Luys, Mesmer, Mouroux, Dr Moutin, Prentice Mulford, Papus, Paracelse, Petetin, du Potet, le marquis de Puységur, Ricard, De Rochas, Roger Bacon, Saint-Yves d'Alveydre, Surville, Swedenborg, Teste.

Nota. — A la condition d'être demandés directement à la *Librairie initiatique*, 23, rue Saint-Merri, tous les *Ouvrages de propagande*, ainsi que les Portraits et Photogravures sont vendus avec les réductions suivantes :

Par 500	exemplaires,	assortis	ou non,	50 0/0	de remise:
100	—	—	—	40 0/0	—
50	—	—	—	33 0/0	—
25	—	—	—	25 0/0	—
10	—	—	—	10 0/0	—

H. Durville. — *Physique magnétique*, avec Portrait, Signature autographe de l'Auteur, Têtes de chapitres, Vignettes spéciales et 56 Figures dans le texte. 2 Volumes reliés. . . . . 6 fr

— *Théories et Procédés*, avec 8 Portraits, Têtes de chapitres, Vignettes et 55 Figures. 2 Volumes reliés. . . . . 6 fr.

— *Magnétisme personnel*. Education de la Pensée, Développement de la Volonté. Pour être Heureux, Fort, Bien Portant et Réussir en Tout, 2me édition, avec Têtes de chapitres, Vignettes, Portraits et 32 Figures explicatives. . . . . 10 fr.
Traduction espagnole par *Ed. Garcia*. . . . . 10 fr.
Traduction portugaise par *Rodrigues* . . . . 10 fr.

École pratique de Massage et de Magnétisme, fondée en 1893, autorisée en 1895. Directeurs : H. Durville et les docteurs Encausse (Papus), Moutin et Ridet, *23, rue Saint-Merri, Paris, IVe*.

L'Ecole forme des masseurs et des magnétiseurs expérimentés dignes en tous points de la confiance des malades et des médecins et met la pratique du Massage et du Magnétisme à la portée des gens du monde. *Les cours ont lieu du 25 octobre au 1er juillet de chaque année.*

Pour favoriser son développement, l'Ecole est devenue un Etablissement de la *Société magnétique de France*, fondée par M. H. Durville, en 1887. (Demander les statuts qui sont envoyés contre *0 fr. 60.*)

Bibliothèque du Magnétisme et des Sciences occultes, 23, *rue Saint-Merri*, *Paris, IVe*. *Bibliothèque roulante, prêt à domicile.*

Cette *Bibliothèque* se compose d'environ 7.000 volumes sur le Magnétisme et l'Hypnotisme, l'Occultisme, le Spiritisme et les diverses branches du savoir humain qui s'y rattachent. *Demander le catalogue qui est envoyé contre 0 fr. 20*

Le Journal du Magnétisme, du Massage et de la Psychologie, fondé par le baron du Potet en 1845, paraît tous les trois mois en un fascicule de 64 pages grand in-8°, imprimé sur deux colonnes, sous la direction de H. Durville, *23, rue Saint-Merri. Ab. 4 francs par an pour toute l'Union Postale.*

Le service est fait à titre de *Prime* à tous les abonnés de *l'Initiation* qui en font la demande, à la condition de s'abonner directement à la *Librairie initiatique.*

La Revue graphologique paraît tous les mois sous la direction de A. de Rochetal. Ab. : France, 6 francs par an ; étranger, 8 francs ; le numéro, 0 fr. 50, 23, *rue Saint-Merri, Paris.*

Mme Berthe, *Somnambule lucide*, 23, *rue Saint-Merri*, *Paris*. Reçoit le jeudi et le dimanche de 10 heures à midi ; les autres jours, de 1 à 4 heures.

Les annonces sont reçues à l'administration de l'*Initiation*, 23, rue Saint-Merri, au prix de 1 franc la ligne.